

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université -Mohamed Seddik ben Yahya-jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et langue française

N° de série :

N° d'ordre :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master
Option : Littérature et Civilisation

Intitulé

Etude sociocritique dans *Bleu Blanc Vert*
De Maïssa Bey

Présenté par :

BELATRACHE Anfal soundous

REFFADA Maha

Sous la direction de :

Melle. BOUHADJAR Rima

Devant le jury :

Président : MASSAOUDI Samir. M.A.A.Université de Jijel

Rapporteur : BOUHADJAR Rima . M.A.A.Université de Jijel

Examinatrice : FANIT Fouzia. M.A.A. Université de Jijel

Année universitaire 2017-2018

Remerciements

Nous tenons à remercier vivement Melle Bouhadjar Rima pour ses conseils judicieuses qu'elle nous a prodigués sans cesse tout au long de cette recherche.

Et tous ceux qui, de proche ou de loin, nous ont apporté l'aide inconditionnellement pour réaliser ce travail.

Dédicace :

*Je dédie, humblement come preuve d'amour de
reconnaissance, cemémoire à tous ceux qui me sont chers:
ma mère Aicha, mes frères Amir, Haitemet Fadi.
A la mémoire de mon adorable père qui n'est plus là.*

Maha

Dédicace :

*A ma mère cet être de tendresse, de patience et de
générosité.*

A mon père duquel je tiens la force et la ténacité.

A mes frères Taha Abdelouadoud et Aymen.

A ma petite sœur Itihel

*Zui se sont toujours tenus à mes côtés dans mes moments de
faiblesse.*

A toute mes amies ; plus spécialement Sara et Imen.

A toutes et tous je dédie ce modeste travail

Anfalsoundous

Table des matières

Introduction générale	10
-Chapitre I :Le contexte littéraire du roman	14
1-La littérature féminine d'expression française.....	14
2-L'écriture de Maïssa Bey.....	16
Chapitre II :Maïssa Bey la femme l'écrivaine et l'auteure de <i>Bleu Blanc Vert</i>	20
1-La biographie de MaïssaBey.....	20
2-Les œuvres de Maïssa Bey.....	21
3-La présentation du corpus.....	22
Chapitre III : L'étude para-textuelle	25
1-L'illustration de la première de couverture.....	26
2- <i>Bleu Blanc Vert</i> le titre.....	28
Chapitre IV :La structure du roman	33
1-Le roman et la forme.....	33
2-La structure du texte dans <i>Bleu Blanc Vert</i>	33
Chapitre V :La narration dans <i>Bleu Blanc Vert</i>	37
1-Le narrateur.....	37
2-La focalisation.....	38
3-La voix narrative.....	39
4-La distance.....	39
4-Le temps de narration.....	41

5-Le temps de récit.....	42
Chapitre VI :L'étude de l'espace.....	46
1-L'espace fictif.....	46
2-L'espace réel.....	47
Chapitre VII :L'étude des personnages.....	50
1-Les personnages référentiels.....	50
2-Les personnages fictifs.....	52
Chapitre VIII :La thématique dans <i>Bleu Blanc Vert</i>.....	58
1-les thèmes dominants dans <i>Bleu Blanc Vert</i>	58
a-L'histoire.....	58
b-L'amour.....	58
c-L'emettissage culturel.....	59
d-Les tabus.....	60
e-L'islamisme.....	60
f-La culture.....	61
g-La guerre.....	62
2-la progression thématique theorie.....	63
3-La progression thématique dans <i>Bleu Blanc Vert</i>	64
Chapitre IX : <i>Bleu Blanc Vert</i>: un reflet d'une réalité socio – culturelle.....	66
1- L'approche sociologique de la littérature.....	66
2- La théorie du reflet.....	67

3- *Bleu Blanc Vert* reflet d'un contexte socioculturel de
l'Algérie des années soixante.....68

Conclusion générale :.....77

La liste des Références bibliographiques :.....80

Résumé en français :.....83

Résumé en anglais :.....84

Résumé en arabe :.....85

Introduction générale

L'expression « littérature féminine » désigne la littérature écrite par les femmes. Dans les années 50 la littérature algérienne féminine d'expression française était liée aux conditions de la société algérienne qui écarte la voix et la liberté des femmes, vu le retard de leur scolarisation qui cause le retard dans la maîtrise de la langue d'écriture et par conséquent, les écrits féminins étaient arrivés bien après les écrits masculins. Puis, progressivement elles ont réussi à trouver une place grâce à leurs écrits pour défendre leurs droits et décrire le destin de leur pays.

Au début, cette littérature était limitée de quelques noms comme Djamila Débâche et Fatma Ait Mansour, mais ce n'est qu'en 1960 que cette littérature s'affirme dans le genre romanesque, dont le contenu s'intéresse à la période coloniale et à la guerre d'indépendance. Le meilleur exemple est Anna Greki *Algérie capitale Alger* publié en (1966).

Ensuite, dans les années 70 on voit apparaître le nom d'Aïcha Lemsine *Ordalie des voix*, paru le 1983, *La chrysalide chroniques algériennes* en 1976. Et celui de Yamina Mchakra *La grotte éclatée* qui apparut en 1979. dont les écrits étaient sur la rivalité entre les hommes et les femmes.

Arrivant aux années 80 où les Algériennes qui avaient activement participé à la révolution se retrouvaient ainsi privées de certains droits fondamentaux ; elles ont produit des œuvres qui relèvent de différents genres littéraires comme le roman ; la nouvelle, la poésie, l'essai mais rarement le théâtre.

Les œuvres de cette période, étaient autour de la quête de soi inspirée par la guerre d'indépendance, représentées par Fadhma Ait Mansour.

Dans les années 90 se présentent par les récits autobiographiques et les romans à travers les écrits de Malika Mokedem : *L'interdite*(1993), *Les hommes qui marchent*(1990), *La nuit de la lézarde* (1998.)

Au début du XXI^e siècle, la littérature féminine subit les coups d'arrêt de toute la production culturelle, puis une reprise depuis quelques années au moins avec les noms de Feriel Assmia *une femme à Alger*(1995), *Le sexe des anges*(1996). Latifa Ben Mansour *La prière de la peur*(1997), *Le chant du lys et du basilic*(1990). Et Maïssa Beyavec *Cette fille-là* en 2001, *Entendez-vous dans les montagnes*(2002), *surtout ne te retourne pas*(2005), *Bleu Blanc Vert*(2006).

Maïssa Bey est née à Ksar El Bokhari en 1950, de son vrai nom Samia Ben Amour : « C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance »¹

Après avoir fait des études au lycée Fromentin, elle poursuit des études supérieures de lettres françaises à l'université d'Alger. Elle apprend le français dès son jeune âge comme elle dit : « Je suis née dans un milieu où l'arabe parlé et le français cohabitaient, je suis allée de l'une à l'autre sans questionnement »²

Elle a toujours été une lectrice passionnée, l'écriture l'a aidée à se construire. Son écriture exprime, d'une part, sa lutte contre le désespoir, et d'autre part l'aspect sobre, créateur mais aussi poétique en accordant un avantage à la reproduction des thèmes qu'elle a liés tels que la sociopolitique, l'histoire et celui de la condition de la femme. Elle traite d'autres thèmes comme la bataille d'Alger, la guerre civile et l'islamisme radical.

Elle a écrit aussi dans l'urgence, afin de briser le silence et les interdits.

Notre choix concernant Maïssa Bey, était vis-à-vis de son statut en tant qu'écrivaine algérienne féministe d'expression française des années 1990 d'une part, d'autre part, elle a sa propre vision sur la place que la femme doit occuper dans la société algérienne, sans oublier son style simple, ses mots significatifs et bien choisis.

Dans notre recherche nous avons choisi le roman *Bleu Blanc Vert* paru en septembre 2006, édition de l'Aube et Barzakh, car il a un style facile à comprendre.

Le roman *Bleu Blanc Vert* est un roman qui raconte l'histoire de l'Algérie après l'indépendance à travers deux personnages principaux Lilas et Ali. L'histoire débute dès l'enfance, le changement du lieu de résidence, du village vers la capitale et l'occupation des biens vacants (maisons et appartements) abandonnées par les Français. De là commence le parcours scolaire, puis, l'adolescence dans laquelle les deux personnages se rencontrèrent et commencèrent à s'aimer en cachette par peur de briser les traditions imposées par les familles.

¹Interview dans l'outil littéraire pour découvrir Maïssa Bey Réalisé par AWSA.
http://awsa.be/uploads/outils%20pédagogiques/Maïssa_Bey_outil.pdf.

² KAOUAH.ABDELMAJID, GRAND ENTRETIEN Maïssa Bey, Revue des littératures du sud .N°155-156.

À l'âge adulte, c'est là où la relation a connu le jour et a été admise et bénie par les deux familles. Lilas et Ali ont cassé la tradition imposée en ayant une relation d'amour en silence avant le mariage, ce qui était tabou sans avoir ni peur ni crainte, la fin du récit est marquée par la naissance de la petite Alia, le fruit de leur amour.

Dans l'étude de ce roman ,on met l'accent sur l'analyse de la relation entre le texte et la réalité socioculturelle en Algérie juste après l'indépendance, reflétée par l'auteure, nous avons choisi la sociocritique qui est une méthode qui permet d'étudier la relation qui existe entre le texte littéraire et son contexte social, elle s'intéresse à la structure du texte et son ancrage dans le contexte sociopolitique et historique , elle nous permettra d'analyser notre corpus d'une façon détaillée ,car Le texte est écrit avec un style abordable.

Après avoir lu et présenté notre corpus *Bleu Blanc Vert*, nous visons à éclaircir notre étude à travers des questions auxquelles nous tenons à répondre tout au long de ce travail:

-Quelle est la structure du roman *Bleu Blanc Vert* ? Ce roman reflète-t-il le contexte sociohistorique ?

-Quelle est la vision de l'auteure à travers ce roman ? Que veut-elle transmettre comme message?

Pour répondre aux questions proposées dans la problématique, nous allons choisir la méthode analytique en s'appuyant sur la théorie du reflet.Elle nous aide à analyser le roman en prenant en considération le triangle ; littérature, société et Histoire.

Chapitre I :
Le contexte
littéraire du roman

1-La littérature féminine d'expression française :

L'expression " littérature féminine " désigne la littérature écrite par des femmes, la littérature algérienne féminine d'expression française était liée aux conditions de la société algérienne, la voix et la liberté des femmes en les cantonnant à des sphères privées.

Puis, petit à petit elles ont réussi à s'épanouir et à s'émanciper en se frayant un chemin parmi les hommes grâce à leurs écrits.

Du fait de ce statut social, les femmes algériennes sont venues à l'écriture après les hommes à cause de leur scolarisation retard, elles étaient réduites d'invisibilité sociale.

Cependant, aujourd'hui elles sont en pleine confiance et grâce à un contexte favorable, elles ont pu surmonter tous les obstacles en s'imposant en tant qu'écrivaines à part entière

Quelques romans autobiographique racontant un parcours exceptionnel par rapport aux autres femmes il y eut d'abord Fadhma Aït Mansour, AMROUCHE avec son roman *Histoire de ma vie* (1968) et qui est écrit le lendemain de la seconde guerre mondiale en 1946, pendant son exil à Radès en Tunisie et paru seulement en 1968. Il y eut ensuite le second roman de Taos Amrouche *la Rue des tambourins* 1960, et qui inspiré d'éléments de la vie de la romancière. Et Djamila Débâche avec son roman *Leïla, jeune fille d'Algérie*, ils sont autobiographiques et disent un parcours exceptionnel par rapport aux autres femmes.

Pendant la Guerre de libération nationale (1954-1962) le genre poétique est celui qui est le plus dominant pendant cette période tout à fait capitale. C'est pourquoi on peut retenir plusieurs noms de poétesses, en particulier, celui de l'inévitable Anna Greki avec son fameux roman *Algérie capitale Alger* publié en 1966.

Dans les années 1975-1985, outre le nom de Aïcha Lemsine qui a écrit *La Chrysalide de Chroniques algériennes*, paru en 1976 et de qu'elle remet en question le système féodal algérien qui régissait la destinée de la femme, vient le tour de Yamina Mchakra, qui a écrit *La Grotte éclatée* publié en 1979, dans lequel elle évoque principalement deux thèmes : dynamique homme / femme et la société algérienne et la

politique contradictoire du FLN à l'égard de la femme. Hawa Djabali a écrit *Agave* en 1983, et Mariam Ben a écrit *Sur le chemin de nos pas* (1984). Leila Sebbar sortit *Les Carnets de Shérazade* 1985. Qui commença un parcours romanesque assez prolifique de *Fatima où les Algériennes au square au silence des rives* en 1993.

Mais pour Les années 90, cette décennie a connu la confirmation de la percée féminine avec une multitude de recueils, de poèmes, de nouvelles, de récits autobiographiques et romans, on peut citer particulièrement les romans de Malika Mokeddem *Les Hommes qui marchent* (1990). Aussi le roman de Fatima Gallaire *la fête virile* (1992), mais aussi pour le théâtre il y a *Le regard aquarelle* (1993) de Fatiha Bezerak

Vers la Fin du XX^{ème} siècle et le début de XXI^{ème}: le début de la troisième millénaire a connu une certaine récession, voir une paralysie de toute la production culturelle algérienne. Cependant, cette dernière a connu une reprise formidable depuis quelques années notamment avec les noms de Assia Djaber avec son roman *Nulle part dans la maison de mon père* sorti en 2007, de Latifa Benmansour : *Sémantisme de mort dans le discours totalitaire* (2003), Maïssa Bey (*Bleu Blanc Vert*) (2006).³

Dans une interview avec Maïssa Bey, cette dernière répond à la question suivante :

Comment définissez-vous l'écriture féminine? Quelles sont les marques, l'empreinte de celle-ci? Quand on vit dans une société bardée d'interdits qui oblige à faire des concessions aux uns, aux autres, à l'autre, l'écriture féminine est souvent perçue comme un acte délibéré de transgression, même si ce que l'on écrit n'est pas délibérément subversif. (...) C'est par l'écriture qu'elles peuvent lever la chape du déni qui pèse sur l'individu (...) Ecrire permet d'arracher le droit d'être, simplement d'être (...) J'écris, donc je suis.⁴

Elle écrit pour déclarer ce qui est caché.

³ Algérie des femmes Approches littéraires et linguistiques, numéro 11/1998.
http://www.univie.ac.at/QVR-Romanistik/wp-content/uploads/2014/01/QVR-11-Algerie-des-femmes_Approches-litteraires-et-linguistiques_mit-Texterkennung.pdf.

⁴http://awsa.be/uploads/outils%20p%C3%A9dagogiques/Maissa_Bey_outil.pdf.

2-L'écriture de Maïssa BEY:

Maïssa Bey est une lectrice passionnée, l'écriture l'a aidée à se construire, et à dépasser la souffrance, elle débute par l'écriture de soi, c'est-à-dire pour elle-même. Elle écrit :

Heureusement que j'ai des livres. C'est ma seule consolation pour les jours trop sombres. Quand j'ouvre les pages, c'est comme si je m'embarquais sur un tapis volant. Très haut, très loin.⁵

Dans les moments difficiles, elle écrit pour s'éloigner de la réalité.

Son écriture exprime sa lutte contre le désespoir, mais sans partager ce qu'elle vivait. L'acte d'écriture pour elle, c'est une manière de se rendre compte de la société, de ses douleurs, elle dit :

À tous ceux qui me demandent pourquoi j'écris je réponds tout d'abord qu'aujourd'hui je n'ai plus le choix, parce que l'écriture et mon ultime rempart elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale.⁶

Donc, le fait d'être écrivaine pour Maïssa Bey n'était pas un choix, mais c'est une nécessité véhiculée par les douleurs personnelles.

Elle traite des sujets sociaux, aussi du côté des femmes. C'est une écrivaine engagée, par ses mots elle compatit à la douleur de ses personnages féminins.

Le thème sociopolitique et historique et celui de la condition de la femme, sont étroitement liés dans ses livres. L'écrivaine traite d'autres thèmes comme la guerre d'Algérie, la guerre civile, l'islamisme radical ...etc. Maïssa Bey décrit :

L'acte d'écriture apparaît essentiellement non pas comme un acte de création mais surtout comme un acte délibéré de transgression, (...) Je veux, bien entendu, parler de l'écriture féminine. C'est pour cela que je pourrais me présenter comme une faiseuse d'histoire, (...) elle aussi imposée par toutes sortes de contraintes morales et religieuses (...).⁷

⁵<https://ecrivainsmaghrebins.blogspot.com/2010/07/litterature-algerienne-feminine.html>.

⁶ LEBDAI Benouda . « Algérie, rencontre avec L'écrivaine Maïssa Bey, in EL Watan ,Septembre 2007.

⁷Tabti, B.M. 2007, Maïssa Bey l'écriture des silences, Algérie, Editions du Tell.

L'auteure se distingue par une écriture créative, mais aussi poétique, en accordant un avantage à la reproduction des thèmes, elle écrit dans l'urgence afin de briser le silence et les interdits. Elle dit :

J'ai longtemps, très longtemps hésité avant d'écrire, non pas sur la guerre, mais sur ce qui m'apparaît à moi comme un questionnement fondamental : le bouleversement profond, total, irrémédiable et irrémissible que représente une guerre dans la vie de ceux qui la font, qui la subissent (directement ou indirectement) et qui en portent à jamais les séquelles, séquelles qui ne s'effacent pas avec un cessez-le-feu ou des traités ou des accords de paix. J'ai longtemps hésité parce que je ne voulais pas, qu'à l'instar de beaucoup d'écrivains de mon pays ou d'ailleurs, mon travail d'écriture soit centré sur la déploration et/ou la célébration d'un passé forcément glorieux élevé au rang de mythe qui détermine tout le devenir des générations suivantes.⁸

Dans un entretien avec Maïssa Bey, publié en 2006, elle répond à la question suivante :

Lorsque vous écrivez, partez-vous du réel? Ou bien, avez-vous une idée d'histoire à raconter qui vous mène ensuite vers une recherche sur le sujet? (...) je ne choisis pas mon sujet. Il s'impose à moi. A partir d'une réflexion, d'un fait divers ou d'une histoire entendue au hasard d'une rencontre, d'une conversation. Il(...). Tout ce que je lis, tout ce que je vois, tout prend alors sens (...). Pour « Bleu Blanc Vert », c'est en centrant le récit sur un lieu unique, l'immeuble qui, à mon sens, est le personnage principal de cette chronique que j'ai réussi à revenir sur les traces de notre histoire. C'est dans cet immeuble situé à Alger, plus précisément au Ruisseau, et dans lequel j'ai passé les moments les plus importants de ma vie, enfance et adolescence, moments où l'on se construit et s'affirme que se déroule toute l'histoire. Bien entendu, il m'a fallu faire des recherches pour ne pas trahir le réel, du moins sur le plan de la chronologie des faits historiques évoqués.⁹

⁸<http://www.fabula.org/actualites/article15442.php>.

⁹ Dans la rubrique L'auteur répond aux questions d'Algérie Littérature / Action, Nov. 1996, Paris: Edit

Enfin, ce que nous pouvons dire sur les écrits de MaissaBEY, c'est qu'ils englobent tous les sujets d'actualité algérienne et portent les traces des soucis d'un peuple qui ne sait pas comment mettre fin à ses maux.

Chapitre II :

**Maïssa Bey la
femme, l'écrivaine
et l'auteure du *Bleu
Blanc Vert***

1-La biographie de Maïssa BEY:

Avant d'aborder l'analyse du roman de Maïssa Bey *Bleu Blanc Vert*, nous voyons nécessaire d'aborder la vie de l'écrivaine, c'est l'une des premières écrivaines qui ont marqué leurs noms avec des lettres en Or dans la littérature Algérienne Maïssa Bey est née a Ksar El Bokhari en 1950 (petit village au sud d'Alger) son vrai nom Samia Ben Amour.

C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l'une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. (...)C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.¹⁰

Elle apprend le français dès son jeune âge. Comme elle dit :

Je suis née dans un milieu où l'arabe parlé et le français cohabitaient, je suis allée de l'un à l'autre sans questionnement.¹¹

Son père était un instituteur, il fut enlevé par les soldats français et mort sous la torture, quand elle avait six ans.

Après avoir fait des études au lycée Fromentin, elle poursuit des études supérieures de lettres françaises à l'université d'Alger. Elle a enseigné le français avant d'être conseillère pédagogique à l'ouest d'Algérie, elle réside aujourd'hui à Sidi Bellabes.

Elle est la fondatrice d'une association des femmes algériennes « Parole et écriture ». Elle a découvert des espaces d'expression culturelle, puis a créé une bibliothèque d'organisation de rencontre avec d'autres auteures.

Elle a passé peu à peu de la lecture à l'écriture, et prend le français comme moyen d'expression, et la prend comme sa langue maternelle, elle a commencé l'écriture par des articles sur l'Algérie, mais avec les retours positifs qu'elle

¹⁰ Interview dans l'outil littéraire pour découvrir .Maïssa Bey Réalisé par AWSA.
http://awsa.be/uploads/outils%20pédagogiques/Maïssa_Bey_outil.pdf.

¹¹KAOUAH.ABDELMAJID, GRAND ENTRETIEN .Maïssa Bey, Revue des littératures du sud .N°155-156, Identité littéraire ,juillet –décembre 2004 . <http://www.blogger.Com/favicon.ico>.

a eu lors de ces premières publications l'ont encouragée à écrire les livres, des nouvelles, des romans ...etc.

2-Les œuvres deMaïssa BEY:

Elle a de nombreuses œuvres, elle a publié son premier roman en 1996 *Au commencement de la mer*, Ed.L'Aube. Elle a rédigé ce roman pendant la période noire de l'Algérie, c'est un roman sur la liberté. Parce qu'elle raconte son pays et a représenté des personnages qui veulent gagner leur liberté.

Puis en 1998, elle a publié *nouvelles d'Algérie*, EditionGrasset. Ce recueil est toute une histoire qu'elle nous permet de répondre de ce qui passe dans les têtes. C'est un livre de combat contre l'intolérance.

Ensuite, elle a publié *À contre silence* en 1999. Edition Parole de l'Aube. Elle a interrogé sur l'enfance mais aussi sur les chemins qui mènent à l'écriture sur les conditions de la femme.

Cette fille-là l'ouvrage qui marqué sans doute le parcours deMaïssa Bey, qu'elle a publiée en 2001, Edition de l'Aube, elle a racontée l'histoire politique des femmes algériennes. Sur ce roman Laila Sebbar dit :

Maïssa Bey poursuit avec ce roman, l'histoire intime et politique des femmes algériennes, peu d'écrivaines algériennes ont réussi à raconter ces femmes du peuple oubliée par la révolution, l'indépendance, l'Algérie elle-même .c'est la colère salutaire.¹²

En 2004 elle a publiée *sous le jasmin la nuit*, Edition Barzakh et l'Aube. Ce livre aborde les thèmes de la femme, l'amour, la solitude, la souffrance, mort, l'Algérie..., donc c'est une histoire qui rassemble onze nouvelles des différents thèmes.

Avec la mort de son père, elle influence ses écrits surtout dans le roman *entendez-vous dans les montagnes*, qui a publiée en 2004, EditionBarzakh et l'Aube. C'est un récit autobiographie et écrit à la troisième personne, l'auteure met en scène 3 personnages une femme, un homme, et une jeune fille, c'est trois recherchent la solitude, mais ont pourtant un point commun c'est L'Algérie.

¹²Le magazine littéraire. Laila Sebber

L'ombre d'un homme qui marche au soleil, publiée en 2005, c'est un recueil de réflexions sur Albert Camus, que propose l'écrivaine à travers 63 pages préfacées par Catherine Camus. Maïssa Bey évoque la relation entre Albert et sa mère, une relation sur laquelle ce dernier revient souvent dans ses écrits.¹³

Surtout ne retourne pas, paru le jour en 2005, c'est le septième roman de la narratrice, ce roman aborde le thème socio-historique. Il est composé de cinq chapitres, c'est une histoire qui englobe toutes les souffrances, espoirs, le désespoir....

Puisque mon cœur est mort roman qui a été éditée chez l'Aube. Il parle du destin de leurs enfants dans une guerre montéuse qui n'a même pas de nom.

Pierre sang papier au cendre 2010. C'est une œuvre littéraire écrite dans la poésie, elle était écrite avec un beau style, elle montre la colonisation française sur un jour nouveau à travers une réflexion profonde et objective.

Bleu Blanc Vert 2006 est un roman qui raconte l'histoire de l'Algérie après l'indépendance à travers deux personnages principaux Lilas et Ali, L'histoire débute par l'enfance, le changement du lieu d'habitat celui du village vers la capitale et l'occupation des appartements baptisée par la France où commence le parcours scolaire puis l'adolescence dans lequel les deux personnages se rencontrèrent et commencèrent à s'aimer en cachette par peur de briser les traditions imposées par les familles et se termine à l'âge adulte, c'est là où la relation a connu le jour et a été admise et bénie par les deux familles Lilas et Ali ont cassé la tradition imposée ayant une relation d'amour avant le mariage en silence qui était tabou sans avoir ni peur ni crainte, la fin du récit est marquée par la naissance de la petite Alia le fruit de leur amour.

3-Présentation du corpus

Bleu Blanc Vert avant dernier roman de l'auteure Maïssa Bey. Publié en 2007, elle l'a écrit dans un contexte qui va entre l'historique et le social, elle aborde le thème des tabous et d'interdictions imposées par les familles vis-à-vis les filles.

L'histoire se déroule à partir de l'enfance suivit par l'adolescence jusqu'à l'âge adulte on y voit une petite fille assoiffé à la lecture elle erre d'un appartement à un

¹³<http://la-plume-francophone.over-blog.com/article-23518826.html>.

autre dans l'immeuble où ses parents habitent après l'exode massif des pieds noirs pour lire des romans et des magazines françaises laissées par les français dans leurs appartements abandonnés.

Puis elle grandit et est devenue adolescente et se trouve devant un tas d'interdictions et de tabous dont elle se sent accablée. Envie de suivre les pas de Myriam dans l'esprit de l'ouverture et la liberté est celui qui règne mais le milieu familial l'éloigne car elle est orpheline de père.

L'héroïne franchit son adolescence et prend le pat et devient maman. Elle tente de ne pas subir la dictature des hommes comme sa mère mais sans succès car sa liberté qui lui semble irréelle elle est en voie de l'avoir.

Chapitre III :

L'étude para- textuelle

Le paratexte est l'ensemble des éléments composant l'œuvre littéraire. Donc il permet d'interpeler les éléments périphériques au texte, implicites ou bien explicites, leur objet d'étude est de cerner la signification de l'œuvre littéraire. Gérard Genette déclare que :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public (...) offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin. Zone indécise entre le dedans ou le dehors, elle-même sans limite rigoureuse, ni vers l'intérieur (le texte) ni vers l'extérieur (le discours du monde sur le texte), une sorte de lisière.¹⁴

Il est à relever que cette « para -textualité », sans élucider le mystère de l'œuvre, cherche dès le début à apporter des informations afin de faire accrocher davantage le lecteur. Ceci sert à attiser l'intérêt témoigné par le lecteur à l'œuvre, l'incitant ainsi à découvrir l'ensemble des éléments factuels qui le forment. Selon Genette, cet ensemble d'éléments énonciateurs représente « une zone transitoire et transactionnelle entre le texte et le hors texte ». Cette passerelle entre l'intérieur et l'extérieur du texte interpelle le lecteur potentiel et le conditionne dans son interprétation de l'œuvre.¹⁵

Dans son ouvrage *Seuils*, deux types d'approches face au paratexte :

-Le prétexte : c'est la référence à tous les éléments présents à l'intérieur du roman, il comporte à des parties ; le titre, les sous-titres, le nom de l'auteur, nom d'éditeur, la date d'édition, la préface, les illustrations, ainsi que la première et quatrième de couverture (dos).

- L'épi-texte : il situé en dehors du livre, c'est-à-dire à l'extérieur du livre, il rassemble les données autour de l'écrivain tels ; les documents comportant les critiques, les interviews et les entretiens émis autour du livre.

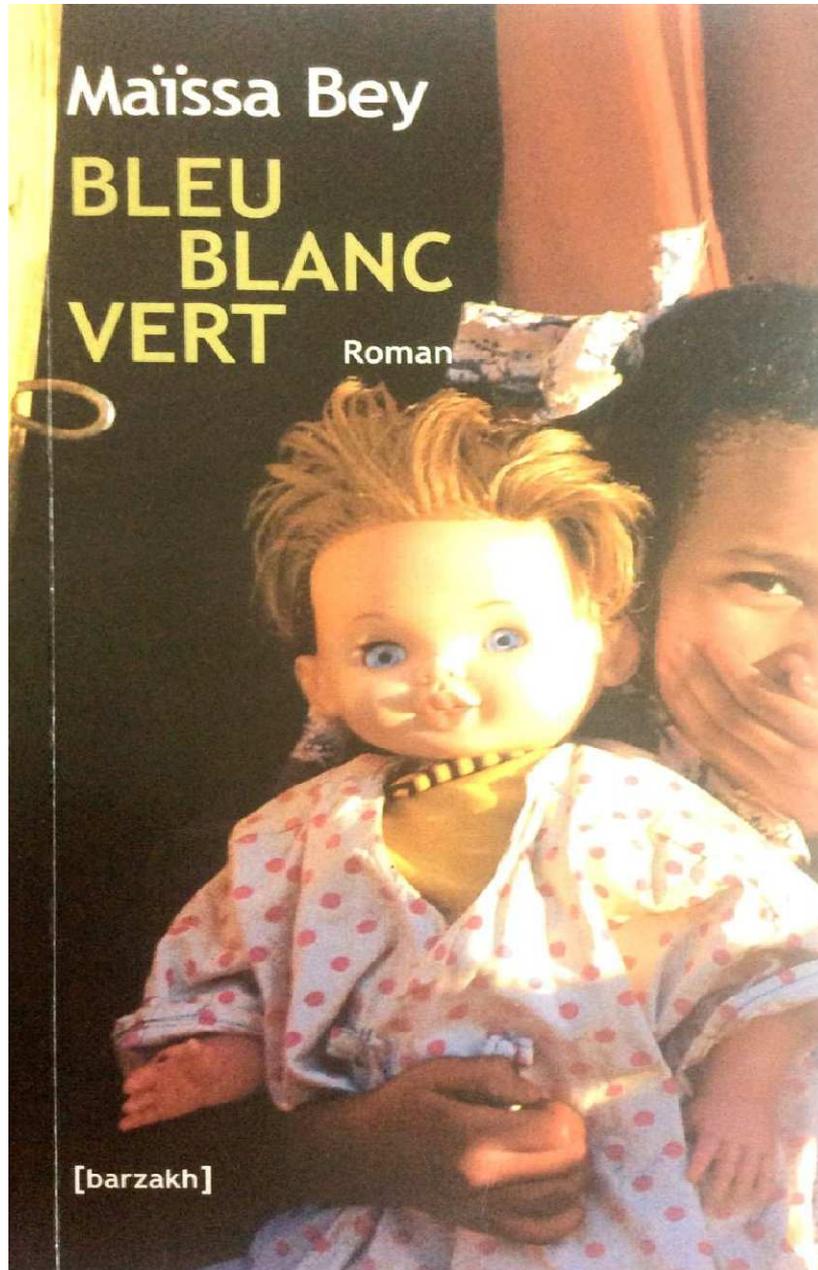
¹⁴ GENETTE, Gérard. *Étude complète sur le paratexte*. Paris : seuils. 1987. Cité par ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina. *Convergence critiques II*. Algérie : éd. Tell. p. 108

¹⁵ Les stratégies d'écriture chez Maïssa Bey. P23

http://www.univ-oran2.dz/images/these_memoires/FLE/Doctorat/TDLE-41/these%20Doctorat-BELKHOUS-Meriem.pdf.

Dans notre cas en fait une étude du prétexte du *Bleu Blanc Vert*. Et on a commencé par l'étude de la première de couverture puis l'étude du titre.

1-L'illustration de la première de couverture du roman :



Pour étudier le para -texte il est important d'étudier un élément important qui est la première page de couverture :

La couverture est un lien fragile entre l'œuvre et le lecteur. Elle joue un rôle multiple : d'abord, elle enveloppe et protège le contenu du

livre. Elle présente ensuite ses acteurs et permet de constater sa qualité et du coup la qualité d'un texte. Enfin, elle met en appétit et suggère une atmosphère ¹⁶

Bleu Blanc Vert écrit en caractère vert et en gras, le titre est écrit en vert peut être pour insister sur le caractère indépendant de la période décrite, il est placé sous le nom de l'auteur en haut de page, il est intercalé ; Blanc est entre Bleu et Vert. Il y a peu d'espace entre le nom de l'auteur et le titre qu'entre le titre et la maison d'édition qui est écrite en blanc entre crochets à droite en bas de page [Barzakh].

Donc La première de couverture de *Bleu Blanc Vert*, se compose d'une photo d'une fillette sur laquelle est écrit : le nom de l'auteure, le titre du roman, la catégorie du livre et le logo de la maison d'édition.

Cette image de la fillette au teint africain, avec des cheveux noirs et de nature crépue, avec un sourire timide, transparaît tout de même à travers leregard de la petite, elle a caché le sourire avec sa main, et tient sa poupée à l'autre main, elle est habillée d'une façon modeste.

Le sourire timide pourrait représenter la condition de la femme algérienne après l'indépendance. « Ces femmes, qui, tout en étant tenues et obligées au silence, à l'effacement et aux contraintes sociales tiennent toujours à leurs rêves de petites filles, à la liberté d'expression, à la joie de vivre ¹⁷», nous avons remarquons aussi, que l'illustration en question est une photographie prise par le photographe Sid Ali Djenidi. ¹⁸

Les cheveux crépus et foncés de la fillette, lisses très clairs de la poupée. Pour la couleur des yeux ; le noir pour la fillette et le bleu pour la poupée. Nous pensons peut être que la poupée est une connotation de la femme occidentale blonde, elle a le droit de s'exprimer, de s'exposer, elle est en avant par rapport à la fille qui présente la femme

¹⁶ Citation extraite d'un programme d'enseignement intitulé « Lire un récit d'adolescence »
<http://www.academie-en-ligne.fr/.../4/.../AL4FR31TEWB0113-Sequence05.pdf+&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=fr>.

¹⁷ DJENIDI Sid Ali, algérien passionné de la photographie. Il exerce comme reporter photo journaliste et correspondant de l'agence Gamma presse image en Algérie.

¹⁸ Mentionnée dans la quatrième de couverture du *Bleu Blanc Vert* de Maïssa BEY.

arabe qui ne peut pas s'exprimer, elle est en opposition par rapport à la femme occidentale.

-*Bleu Blanc Vert*, le titre :

Le titre sert à donner une identification de l'ouvrage, il sert aussi à donner une idée au lecteur sur les intentions de l'auteur.

Le titre est un signe, il donne une valeur précise au roman. C'est lui qui assure la prise en contact du lecteur avec le texte ; il attire son attention ensuite il motive sa curiosité d'avoir plus d'informations et plus de détails, il nourrit son intérêt et il l'aboutit à ses attentes.¹⁹

Alors il crée le fil de contact entre le lecteur et le contenu.

Le titre, avant d'être publié, doit séduire le lecteur, c'est pour cette raison que l'éditeur doit travailler le côté publicitaire qui vise à répandre aux intérêts du marché littéraire. Sur ce point Duchet déclare : « Un message codé en situation de marché : il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire »²⁰

Bleu Blanc Vert écrit en caractère vert et en gras, il est placé sous le nom de l'auteur en haut de page, il est intercalé ; Blanc est entre Bleu et Vert.

Comme le ciel bleu ou la mer qui ouvre les horizons, Le bleu est la couleur la plus complexe au niveau de sa signification elle est étroitement liée, à la sagesse, à la sérénité, l'espace, l'air et les voyages. Dans les tons foncés, il dégage la vérité, la confiance, la loyauté, l'intelligence et la sécurité. Dans les tons plus clairs, il est associé à des idées de merveilleux, de liberté, de rêve et de jeunesse. C'est l'une des couleurs préférées des Occidentaux et des découvertes au sens, le bleu a un petit côté rafraîchissant et pur qui permet de retrouver un certain calme intérieur lié aux choses profondes. Le bleu est symbole de vérité, comme l'eau limpide qui ne peut rien cacher.

Signification positive : rêve, sagesse, sérénité, vérité, loyauté, fraîcheur

¹⁹

²⁰DUCHET Claude. « Eléments de titrologie romanesque », in LITTÉRATURE n° 12, décembre 1973. P.49-73 <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1973_num_12_4_1989> consulté le 25 novembre 2012.

Signification négative : mélancolie.

Représentation : océan, ciel, fleurs.²¹

Le « Bleu » est une couleur représentative du monde occidental et de l'Europe, c'est la couleur principale de son drapeau, aussi elle a une référence à la culture européenne, elle symbolise le calme et la liberté

Il suggère les connaissances et les découvertes « (...) on écrivait avec le stylo bleu », il inspire les soulagements intérieurs : « J'ai besoin de m'éloigner de tout ça (...) d'aller passer quelques jours au bord de la mer... »²²

Il est probablement, une métaphore des résidus de la colonisation. Il exprime peut être les craintes. C'est la couleur qui exprime la peur : « La peur, l'humiliation. [...] la peur qui met des couleurs d'orage et des trainées de brume dans les yeux d'une petite fille... »²³

Il signale des instants de la vie du couple : « (...) nous avons compris (...) dans l'immeuble, tous se préparaient. À quoi ? Nul ne pouvait le dire. C'était là, l'attente, la peur, l'exaspération, la colère... »²⁴

Pour les cultures occidentales, le bleu est synonyme de patience, de liberté et d'unité... Aux États-Unis, il est associé au sexe masculin en opposition au rose. En Europe, c'est une couleur apaisante, qui symbolise l'harmonie. En revanche en Iran, il caractérise le deuil et en Chine, l'immortalité. Pour certaines tribus Cherokees, le bleu est considéré comme la couleur de la défaite.²⁵

Le "Blanc" est à la pureté, à la virginité et quelque part à la perfection, le blanc est paradoxal car. Le blanc n'est pas une couleur solaire. C'est le moment du vide total entre la nuit et le jour. Le blanc est synonyme de propreté. Le champ opératoire qui doit être d'une propreté absolue est délimité par des draps.

Signification positive : pureté, innocence, virginité, mariage.

²¹<http://argentina.over-blog.com/article-signification-des-couleurs-bleu-jaune-rouge-vert-orange-violet-54006940.html>.

²²BEY Maïssa, *Bleu Blanc Vert.*, édition Barzakh. 2006. p. 233

²³ibid., p.256

²⁴ Ibid., p .264

²⁵<http://targethnic.com/2016/09/12/1727/>

Représentation : neige, lumière, lait, robe de marié²⁶

Le blanc se définit comme la plus lumineuse des valeurs de gris. En communication visuelle, le blanc est la couleur de départ, et c'est souvent celle du support. Le support doit comporter une luminosité supérieure à 90 % sans aucune coloration pour pouvoir se dire blanc. L'ajout d'une légère coloration affecte directement la blancheur selon la couleur.

Le blanc n'est pas considéré comme une couleur puisque c'est le résultat de la combinaison de l'ensemble des couleurs primaires. En occident, il symbolise l'unité et l'équilibre parfait.

Depuis longtemps, le blanc est symbole de pureté. Le drapeau blanc est lui synonyme de paix. On lui associe aussi également, la foi, la chasteté, la spiritualité mais aussi la stérilité. En Asie et plus particulièrement en Inde, il porte une toute autre signification, le blanc est signe de malheur. Quand au Japon et à la Chine, le blanc est signe de mort.

Dans *Bleu Blanc Vert* :

Le « Blanc » : c'est la couleur qui fait référence à Alger, la ville blanche : « Notre immeuble est peint en blanc (...) C'est très beau. Très propre à Alger, il y a beaucoup de très grands bâtiments tout blancs ». Aussi c'est la couleur de propreté.

La couleur blanche symbolise la paix, et interprète la patience contre le colonialisme : « (...) on chante Kassamen. Notre hymne national (...) saluer notre drapeau, il est vert et blanc, avec une étoile et un croissant au milieu... »²⁷

Il affirme aussi comment garder l'identité nationale : « Opération coup de poing. Tous unis et résolus à lutter contre l'ennemi implacable qui ronge la ville entière (...) le pays tout entier. (...) pour que la façade soit repeinte. Dans ses mêmes couleurs. Blanc et bleu »²⁸

La couleur blanche symbolise le silence et la tradition : « (...) un grand nombre de patientes (...) portent la djellaba. (...) avec des foulards blancs ou colorés (...) un

²⁶ <http://www.code-couleur.com/signification/bleu.html>.

²⁷ BEY Maïssa op.cit., p.14

²⁸ Ibid., p.235

cache-misère, elles le disent elles-mêmes (...) désormais, nous ne sommes plus que quelques-unes à faire la résistance... »²⁹, « (...) après tant d'années de silence et d'étouffement de toute contestation »³⁰ « (...) on serre les rangs, on crie, on compte ses troupes, on brandit slogans et banderoles (...) L'occasion est trop belle de pouvoir enfin libérer des voix trop longtemps contenues...»³¹

Le vert est la couleur de l'espérance, il est porteur de chance. Il invite au calme et au repos. Il est symbole de croissance, de santé, de fraîcheur et de nature. Il représente la stabilité et l'équilibre. de l'espoir, du hasard, du destin et de la chance. Il évoque aussi la nature : le vert représente le règne végétal, les feuilles, la verdure, le printemps. Dans *Bleu Blanc Vert* :

Le « Vert » dans le roman symbolise la couleur du renouvellement et l'espoir d'une part, à une autre part, signifie la volonté du couple de quitter la ville et voyager en France : « Lilas raconte ses souvenirs d'enfance « Une maison (...) entourée d'un jardin planté d'arbres (...) C'est le jardin qui a balayé toutes nos hésitations »³².

Depuis l'arrivée de l'Islam le vert est un synonyme de paradis, d'oasis, de paix.

Dans de nombreuses cultures, le vert est associé à la santé, au renouveau mais aussi à la chance. Dans les cultures occidentales, il est symbole de jeunesse et la fraîcheur de vivre. Dans les cultures anglo-saxonnes, le vert est associé à l'ambition et au prestige. Aux États-Unis, le vert est souvent considéré comme la couleur de la jalousie d'où l'expression : « to be green with envy », « être vert de jalousie ». En Chine, c'est la couleur du mensonge et également de la tromperie. Par exemple, un chapeau de couleur verte signifie qu'une femme a trompé son époux. En Irlande, le vert est bien entendu très populaire car il est lié au symbole national que représente le trèfle à quatre feuilles.

Après avoir fait une analyse para-textuelle du corpus, nous constatons qu'il y a une relation de complémentarité entre les éléments para-textuels et le contenu du roman, ce qui nous confirme que le texte et le paratexte sont des éléments inséparables.

²⁹ Ibid., p.244

³⁰ Ibid., p.262

³¹ Ibid., p.271

³² Ibid., p.266

Chapitre IV:

La structure du roman

1-Le roman et la forme :

La structure du roman c'est la façon par laquelle il est écrit, chaque roman est une histoire présentée sous forme de parties qui ont un enchaînement logique et des relations de vraisemblance ou de différence. Alors le roman est un tout composé en parties appelée chapitre ou sous chapitre.

Le roman a connue des changements multiple à travers le temps ; du côté structure le roman traditionnelle n'est pas comme le roman d'aujourd'hui, ce changement apparaît dans la façon d'écriture chaque auteurs écrits avec son propre style avec ces propres techniques, du côté structure le roman traditionnelle est connue généralement par sa forme typique, qu'il connue par la présence des chapitres et sous chapitres, table des matières. Par contre le roman moderne, il connue par l'élimination de ces derniers. Le corpus que nous étudions fait partie des romans nouveau, son originalité est marqué par la structure qui est nouvelle.

2-la structure du texte dans *Bleu Blanc Vert* :

Pendant la lecture du *Bleu Blanc Vert*, nous avons remarqué que ce récit s'ouvre comme une scène de théâtre, c'est la croisée de deux journaux intimes écrits par deux personnages narrateurs différentes ; Lui c'est Ali et Elle c'est Lilas. Cette présentation est respectée dans tout le roman.

-Lui : écrit à gauche de la feuillée caractère italique et détaché du texte par un petit espace. Il raconte au début du roman, une journée à l'école au lendemain de l'indépendance. Commence à son tour par : « Bleu. Blanc. Vert. Et continue par : « Dès qu'il a posé son cartable sur le bureau, il a dit... »³³

Lui reprend la parole pour raconter son passé « je me souviens encore des paroles. À l'école du village (...) »³⁴, mais aussi sa famille « ma mère ne se met pas au balcon. Elle ne va pas chez les voisins sauf quand quelqu'un meurt, ou pour une naissance. Mon père ne veut pas (...) ma mère est obligées de faire les cours parce que mon père est occupé (...) »³⁵

-Elle : placée au sens contraire de lui, elle raconte d'abord à son tour, sa vie dans l'immeuble « dans notre immeuble il reste encore quelques appartements inoccupés (...)

³³ Ibid., p.13

³⁴ Ibid., p.14

³⁵ Ibid., p.43

notre immeuble est grand. Douze étages pour les deux bâtiments »³⁶, son amour pour Ali «Assez mignon malgré ses boutons, ce n'est pas vraiment mon genre de garçon (...). Il est grand de taille mais il se tient toujours penché en avant".³⁷, sa patience pour les livres et la lecture « ce que j'aime c'est les livres les histoires (...) j'aime les histoires d'amour surtout celles qui finissent bien »³⁸, le mode de vie de sa famille « ma mère aime sa *meïdaronde* avec son bois lisse (...) on s'assoit autour, sur des matelas ma mère pose le grand plat au milieu et en mange tous ensemble »³⁹ et enfin son regard envers ce qui se passe dans la société.

Notre corpus *Bleu Blanc Vert* est composé de trois parties principales, chaque partie présente une période bien déterminée de l'histoire, chaque partie citée est divisée en sous parties relate par les deux personnages Ali et Lilas. La première partie de 1962 au 1962, contient 13 sous parties, la deuxième partie de 1982 au 1992 contient 10 sous parties, pour la troisième partie de 1972 au 1982 c'est la plus volumineuse elle contient 24 sous parties. Dont le nombre est de 283 pages. L'histoire se présente dans chaque partie une période historique sous forme de deux récits racontés par deux personnages Ali et Lilas, ces deux récits sont enchevêtrés en alternance.

La première partie :(1962-1972)

Dans cette première partie du roman, c'est là où l'auteure raconte ce qui se passe entre Lilas et Ali, c'est à-dire leurs relations, leur déménagement à Alger suivi des événements internes selon l'exemple de la guerre interne Algéro-algérienne et après la guerre externe au niveau du Sahara, au niveau culturelle ils ont vécu ce développement qui est le phénomène culturel ciné-pop.

La deuxième partie : (1982-1992)

Dans la deuxième période, elle raconte le changement de l'image de la femme, les femmes ont été envahies par une vague tourmentée à travers l'élimination du Haïk, et le changement de vêtu par le sin il y a la déclaration de la relation du Lilas et Ali et en fin le mariage.

³⁶ Ibid., p .21

³⁷ Ibid., p.17

³⁸ Ibid., p.23

³⁹ Ibid., p. 47

La troisième partie (1972-1982)

Représente la période où l'auteure raconte la mort du père d'Ali, la naissance d'Alya suivit du déménagement du couple à la maison de leur rêve qui a vue enfin le jour.

Cette alternance nous allons la suivre et la respecter pour présenter notre résumé, ce récit est une présentation des événements qui se passaient en Algérie après l'indépendance, l'auteure les a présentés à travers la voix de deux personnages dans chacun est le héros de son récit; le personnage de Lilas à travers le pronom personnel elle et Ali à travers le pronom lui, entre ces événements naît une histoire d'amour entre les personnages principaux dont lui est un avocat et elle est une psychologue, la relation se développe jour après jour malgré les contraintes et les difficultés trouvées autour de eux, à peine arrivé à la fin du roman le couple a pu se décider pour leur relation qui était obscure et cachée en autre qui sera officielle, ils se marièrent, cette union a donné la naissance à Alya leur fille unique.

A propos de l'énonciation, l'auteure a utilisé une énonciation mixte, c'est-à-dire tantôt elle utilise le « je » (je ne peux voir personne, je veux dire, j'avais tout, je respecte l'Algérie, ...etc.) tantôt le nous (chez nous, c'est nous, il voulait dire nous, ...etc.) Tantôt le on (on aurait donc plus d'un million, on a marché, on savait tous, on ne fait pas les anniversaires, on peut voir encore...etc.) Elle a utilisé aussi les pronoms possessifs (notre professeur, il m'a autorisé, mon père, il a sa tête, à ton âge, ma grand-mère et moi, ...etc.) Les adverbes de temps et de lieu (ce jour-là, à minuit, aujourd'hui, avant l'indépendance, cette nuit, ce matin, ...etc.)

Le roman se compose en trois parties essentielles, elles ne sont pas mises en ordre, c'est un va et vient entre les actions qui se passent à cette période, l'auteure l'a utilisé pour gagner du temps.

La structure du livre est originale, il est présenté sous forme de trois parties, chaque partie représente une décennie bien précise, l'ordre des périodes n'est pas chronologique, les événements à l'intérieure sont anachroniques, et l'histoire est racontée avec la voix de deux narrateurs qui sont les personnages principaux.

Chapitre V:

La narration dans *Bleu Blanc Vert*

- La narration dans *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey :

La narration est le choix technique selon lequel la fiction est mise en scène racontée. C'est l'objet d'étude de la narratologie : « La narration désigne les grands choix techniques qui régissent l'organisation de la fiction dans le récit qui l'expose »⁴⁰.

Il est important d'étudier la narration dans la mesure de faire une analyse des différentes techniques narratives utilisées par l'auteure. Donc nous allons analyser le texte, nous allons le décortiquer pour arriver au sens implicite en s'appuyant sur l'aspect théorique de la narratologie de G. Genette.

1-Les narrateurs dans *Bleu Blanc Vert* :

Le narrateur est celui qui prend en charge la narration d'un récit, c'est celui qui raconte l'histoire. C'est un personnage fictif pour l'auteur, mais il existe dans le monde textuel : « le narrateur est une figure créée, qui appartient à l'ensemble de l'œuvre littéraire »⁴¹.

Dans le récit, le narrateur a deux fonctions essentielles ; la première c'est la fonction narrative, c'est celui qui affirme la démarche de la narratologie et qui confirme l'impossibilité d'un récit sans narrateur. La deuxième c'est d'organiser le récit dans lequel remplace la narration, paroles des personnages.

Dans *Bleu Blanc Vert*, Maïssa Bey propose deux voix différentes de deux personnages principaux qui racontent l'histoire Lilas Ali.

Lui : j'ai d'abord cru que c'était parce qu'elle avait arrêté de travailler(...) je gagne suffisamment d'argent pour qu'elle puisse se permettre le luxe de se reposer.⁴²

Elle : je comprends maintenant pourquoi le soleil avait ses adorateurs. Je ressemble à un biscuit qu'on aurait un peu trop longs temps oublié dans le four.⁴³

⁴⁰ Retour Y, *L'analyse du récit*, Armand Colin (2ème édition) France, 2009, P.40.

⁴¹ Kayser, W. Cité par J.Lintvelt, *Essai de typologie narrative. Le point de vue*, Paris, J. Corti, 1981, P.23.

⁴² BEY Maïssa, op.cit., p.175

⁴³ Ibid., p.137

2-La focalisation dans *Bleu Blanc Vert* :

C'est la façon dont l'histoire est racontée. C'est un point de vue qui permet de donner de nombreuses informations narratives.

G.Genette définit la focalisation : « Par focalisation j'entends donc bien une restriction de champs, c'est-à-dire en fait une sélection d'information narrative par rapport à ce que la tradition nomma l'omniscience »⁴⁴.

Il existe trois types de focalisations qui permettent d'organiser l'ensemble du récit ; La focalisation interne, La focalisation externe et la focalisation zéro

-La focalisation interne : qui appelée focalisation à foyer variable. Le narrateur est situé à l'intérieur d'un personnage. Et adapte son récit au point de vue d'un personnage.

-La focalisation externe: appelée vision du dehors ou vision objective. Le narrateur rapporte les évènements en position de témoin objectif. Il sait moins de son personnage. La narration se fait donc de l'extérieur.

-La focalisation zéro : appelé vision omnisciente. Todorov précise que dans ce cas, le narrateur en sait plus que le personnage.⁴⁵

Dans *Bleu Blanc Vert*, la focalisation est interne car les deux narrateurs Lilas et Ali sont des personnages qui participent aux évènements et qui s'exprime la première personne du singulier « je ».

Lui : j'aime entendre le froissement des vêtements qu'elle ôte pour venir à moi.(...) j'aime le voir aller et venir nue dans la chambre.⁴⁶

Elle : j'ai beaucoup de chance. Je crois que je suis née sous une bonne étoile.(...) je pensais que cela faisait partie des affabulations destinées(...)⁴⁷

⁴⁴ GENETTE Gérard, *Nouveau discours du récit*, éd Seuil, 1983, p.49.

⁴⁵ <https://www.Signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

⁴⁶ BEY Maïssa , op.cit., p. 159

⁴⁷ Ibid., p.127

3- La voix narrative :

Le narrateur est présent ou absent dans l'histoire. Il est présent car il laisse des traces de sa présence dans l'histoire qu'il narre, mais il est absent dans l'histoire à travers l'utilisation de la troisième personne.

Comme l'explique G.Genette dans son ouvrage *Figures III* : « on distinguera donc ici deux de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte (...) je nomme le premier type pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique »⁴⁸.

D'après cette théorie de Genette nous avons trouvé que *Bleu Blanc Vert* de Maïssa Bey est un récit homodiégétique car les deux narrateurs personnages, Lilas et participent au déroulement des événements, font partie de l'histoire racontée.

Dans notre corpus, La narratrice est homodiégétique parce qu'elle fait partie de l'histoire, elle est l'objet du récit. Dans le roman :

Je dois avant tout penser à mes études. C'est décidé. Je ne veux plus penser à rien d'autre. L'année prochaine. Si j'ai mon bac. Si je suis à l'université. Tout sera plus facile. Et puis je serais beaucoup plus libre.⁴⁹

Je ne sais pas ce qui se passe en moi. Plutôt, je ne le sais que trop. Et c'est surtout le soir, après avoir quitté Ali, que je suis envahie d'un malaise diffus qui prend naissance dans mon ventre⁵⁰

4- La distance :

Il s'agit de déterminer si le narrateur reste proche des faits racontés ou s'il prend ses distances par rapport à l'histoire. Selon G.Genette, il existe quatre types de discours qui démontrent la distance du narrateur par rapport au texte ; le discours narrativisé, le discours transposé, le discours direct,

a-Le discours narrativisé :

Les actions du personnage sont assimilées à la narration et sont traitées comme tout autre événement. Dans *Bleu Blanc Vert* :

⁴⁸<http://www.Signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

⁴⁹BEY. Maïssa, op.cit., p80.

⁵⁰ Ibid., p93

Ali dit que je ne devrais pas être aussi tranchante pour lui, en une seule génération, nous avons fait beaucoup de progrès. L'école gratuite et obligatoire pour tous et toutes, la disparition progressive du haïk qui entrave le désir de la liberté(...) ⁵¹

b-Le discours transposé (style indirect):

Les actions du personnage sont rapportées par le narrateur, qui les présente selon son explication. Dans *Bleu Blanc Vert* :

Ma mère dit que je pose trop de questions. Que c'est fatigant. Et qu'on ne peut pas tout savoir. ⁵²

Hamid, mon frère m'a dit qu'on continuait à se battre. ⁵³

Elle dit que ce n'est pas mon âge et que la vraie vie commence après le mot FIN. ⁵⁴

c- Le discours direct :

Les paroles du personnage sont citées littéralement par le narrateur.

Le directeur et les journaux

Ont dit : « pour pallier le plus urgent. » ⁵⁵

C'est comme si la maison voulait me dire : « tu vois, je suis encore pleine d'une autre vie. » ⁵⁶

Ils disent : « la terre à ceux qui la travaillent. » ⁵⁷

⁵¹ Ibid., p.166

⁵² Ibid., p.28

⁵³ Ibid., p.29

⁵⁴ Ibid., p.25

⁵⁵ Ibid., p.15

⁵⁶ Ibid., p.23

⁵⁷ Ibid., p.48

5-Le temps de narration :

C'est le temps et la durée ou l'écrivain a écrit son roman. Selon Gérard Genette on distingue au moins quatre temps narratif ; la narration ultérieure, la narration simultanée, la narration antérieure, et enfin La narration intercalée.

a-La narration ultérieure :

On raconte après ce qui s'est passé avant, cette notion est la dominante dans le texte de Maïssa BEY. Elle a utilisé le passé composé et l'imparfait. C'est le cas dans *Bleu Blanc Vert* :

L'appartement était neuf. L'immeuble aussi. Personne n'avait habité là avant nous. L'odeur de peinture était encore très forte. Ce que j'ai le plus aimé, tout de suite, c'est le balcon. C'était la première fois que je me trouvais aussi haut.⁵⁸

b-La narration intercalée :

C'est une narration Complexe elle rassemble deux énoncés mixtes, de la narration ultérieure et simultanée, le temps de cette narration c'est le passé et le présent, dans *Bleu Blanc Vert* la notion du temps est caractérisée par le désordre, elle narrait entre le passé et présent :

Dans notre immeuble, il reste encore quelques appartements inoccupés (...) dès qu'il avait besoin de quelque chose, ils envoyaient leurs enfants dans les appartements voisins. C'est que notre immeuble est grand.⁵⁹

Elle a été aussi l'une des plus efficaces. La tête recouverte d'un foulard, elle a pris en main les opérations dans le bâtiment, encourageant du geste et de la voix les voisines qui s'arrêtaient un peu trop souvent pour discuter.⁶⁰

⁵⁸ Ibid., p.35

⁵⁹ Ibid., P.21

⁶⁰ Ibid., P.238

6-Le temps du récit :

Les événements de l'histoire peuvent être narrés dans l'ordre ou dans le désordre et cela tout dépend de l'auteur. Dans le roman l'auteure a narré les événements du récit dans le désordre.

a-L'ordre :

C'est le rapport entre la succession logique des événements et leurs ordres dans l'histoire racontée, étudier l'ordre temporel d'un récit, c'est confronter l'ordre de disposition des événements. Aussi revient à comparer la disposition des événements dans l'histoire de ces mêmes événements dans laquelle l'histoire est racontée. Il y a des événements qui sont racontés d'une manière linéaire, par contre il y a des récits qui ne respectent pas l'ordre chronologique.

En ce qui concerne l'ordre dans notre roman nous avons remarqué que l'histoire et non linéaire, l'auteure n'a pas choisi l'ordre chronologique. Dans la première période 1962-1972, elle raconte le rencontre des deux personnages Lilas et Ali, et le déménagement à Alger, la guerre interne, le phénomène culturel ciné-pop.

Dans la deuxième période 1982-1992, elle raconte le changement du statut de la femme par l'élimination du Haïk, et la déclaration de la relation du Lilas et Ali et en fin le mariage.

Mais en 1972-1982, représente la période où l'auteure raconte la mort du père d'Ali, la naissance d'Alya.

Gérard Genette désigne ce désordre chronologique par un achronie, il propose deux types différents selon lesquels se portent ; l'analepse et la prolepse.

1-L'analepse :

Nous avons remarqué les analepses dans notre roman, il signifie le retour au passé, c'est de raconter des événements qui se sont déjà passés.

Je me souviens encore des paroles, à l'école du village, on la chantait tous les matins (...) Depuis la rentrée scolaire, on chante *Kassamen* .notre hymne national.⁶¹

c-La durée : (la vitesse)

Concerne le rythme du roman, ses accélérations et ses ralentissements. Dans *Bleu Blanc Vert* le temps de la diégèse est bien précis, l'auteure utilise beaucoup d'indices temporels.

L'exemple de Juillet 1830 le début de l'occupation coloniale, 1 Novembre 1945 le déclenchement de lutte par l'armée de libération nationale, le 20 Aout 1956 congrès du Soummam, 19 Mars 1962 Accord d'Evian pour le cessez le feu, 5 Juillet 1962 l'indépendance, 1963 Ben Bella s'était crié face à l'invasion marocaine « Hagrouna ! », 10 Octobre 1980 le tremblement de terre El Asnam.⁶²

Pour une analyse idéale de la vitesse de la narration, on délimite quatre techniques narratives ;lascène, la pause, l'ellipse et le sommaire.

1- La scène :

Ce terme appartient au théâtre, elle figure généralement dans les monologues et les dialogues.

Dans *bleu blanc vert* l'histoire se présente sous forme de deux voix narrativesdialoguées. Qui sont indiquées implicitement. A travers deux personnages lui(Ali) et elle(Lilas).

Lui : mais puisque je suis indépendant, j'ai posé mon stylo bleu et j'ai sorti de ma trousse mon stylo noir. J'ai commencé à écrire.⁶³

⁶¹ Ibid., P.14

⁶² Ibid., P.16

⁶³ Ibid., p.14

Elle : mais je n'aime pas les opérations je déteste les mathématiques. Je n'ai jamais pu apprendre les tables de multiplication.⁶⁴

Donc ça se présente comme une scène qui se produit au moment de la narration.

2-Le sommaire :

C'est une narration qui exprime plusieurs journées, mois, en quelques paragraphes, en quelques pages sans détails. C'est-à-dire résumé en quelques phrases une durée plus ou moins longue.

Dans *Bleu Blanc Vert*, il y a le sommaire où l'auteure raconte beaucoup d'évènements d'une langue durée en un paragraphe ou deux.

Ce 16 juin 1982 va, sans doute, entrer dans la légende(...) Journée historique, au moins aussi capitale que le 5 juillet 1962. Drapeaux, youyous, klaxons, grappes d'hommes agglutinés sur les capots et toits des voitures, camions pris d'assaut, slogans, exactement comme il y a vingt ans⁶⁵

Mais ce jour-là, l'évènement était bien plus marqué encore par le poids de l'histoire. La victoire sur l'Allemagne porte en elle un symbole différent, peut-être plus fort,(...) c'est bien que tout le monde ressent confusément.⁶⁶

L'auteure a utilisé plusieurs techniques narratives tels : les narrateurs, la focalisation interne, la voix narrative, la distance, le temps du récit et le temps de narration, ce qui rend le récit très riche.

⁶⁴ Ibid., p.21

⁶⁵ Ibid., p.172

⁶⁶ Ibid., p.173

Chapitre VI :

L'étude de l'espace

Le mot espace vient du latin spatium, qui a deux significations, d'une part elle désigne l'arène, les champs de cours mais aussi une durée ; mais en ancien et moyen français, espace signifiait plutôt un laps de temps, une durée⁶⁷. L'espace dans l'œuvre littéraire représente les endroits où les événements se déroulent.

Henri Mitterrand définit l'espace comme ; le lieu qui fonde le récit parce que l'évènement a besoin d'un où autant qu'un ou d'un quand, c'est le lieu qui donne à la fiction l'apparence de la vérité.⁶⁸, il existe deux sortes d'espace qu'il faut différencier lors de l'analyse du roman fictif et réel

Le lieu où commence l'histoire c'est le village mais le lieu principale où se déroule la scène est bien la capitale et exactement Alger, précisément dans l'immeuble.

1-Espace fictif :

-Le village :

C'est le lieu fictif où commence l'histoire et le lieu natal du personnage où il commence ses premières études à l'école primaire:

A l'école du village, on la chantait tous les matins. En saluant le drapeau français, bien sûr. Mais on avait, entre nous, changé quelques mots. Par exemple, au lieu de dire « Le jour de gloire est arrivé », nous, on disait « La soupe est prête, venez manger.⁶⁹

1-Espace réel :

a-Alger :

C'est la capitale de l'Algérie et l'espace nouveau (citadin) dans lequel les personnages vont se connaître, c'est la rupture du passé pour mieux vivre l'avenir :

⁶⁷[https://fr.wikipedia.org/wiki/Espace_\(notion\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Espace_(notion)).

⁶⁸Henri Mitterrand, discours du roman, Paris, puff. 1978, P48

⁶⁹ BEY Maïssa. Op.cit., p.14.

Dès qu'il est sorti de prison, il a dit : il faut qu'on quitte tout de suite le village. Il veut qu'on étudie.⁷⁰

Je préfère me perdre dans les labyrinthes de la Casbah (...) après avoir fait un détour par la place du Cheval ou Placet El Aoud (...) Alger faiseuse et défaiseuse de rêves.⁷¹

b-La rue Mohamed Belouezdad:

L'immeuble se situe à la rue, précisément à la Rue Mohamed Belouezdad, Bâtiment A, composé de douze étages, de couleur blanche. Le dessous du balcon est bleu.

Notre immeuble est peint en blanc, mais le dessous des balcons est bleu, bleu plus foncé que le ciel.⁷²

Juste avant l'indépendance le lieu était inoccupée.

Dans notre immeuble, il reste encore quelques appartements inoccupés. Mais ils ont été entièrement vidés.⁷³

Après l'indépendance les gens de partout commencent à occuper le lieu ce qui a donné une nouvelle vie à l'immeuble, la divergence des mentalités des habitants crée une nouvelle atmosphère, entre ville et village, les gens qui venaient de partout (Jijel, Oran, Constantine, Tlemcen...)

Il se passe presque tous les jours quelque chose dans notre immeuble, Je devrais dire presque toutes les heures. Il y a des disputes, des réconciliations publiques, des fêtes, des deuils, des emménagements et des déménagements. Un mouvement perpétuel.⁷⁴

⁷⁰ Ibid., p.19

⁷¹ Ibid., p.187

⁷² Ibid., p.20.

⁷³ Ibid., p.21.

⁷⁴ Ibid., p.41

Il y a beaucoup de monde. Des fois, j'ai l'impression que notre immeuble, c'est comme un grand meuble une commode, avec plein de tiroir. Et dans chaque tiroir, il y a plein de vies.⁷⁵

C'est le lieu principal de l'histoire, dans lequel les personnages font leur première rencontre.

L'analyse des lieux est pour donner une authenticité à l'histoire qui existe en réalité et pour revivre l'histoire racontée. L'auteur évoque d'autres lieux réels tels : LaCasbah, El Mouradia, Didouche Mourad...Etc.

⁷⁵Ibid., p.42

Chapitre VII:

L'étude des personnages

-L'étude des personnages :

Pour étudier une œuvre littéraire, il est nécessaire d'aborder la notion du personnage.

Le mot personnage est formé à partir du mot latin *persona* qui désigne le masque de l'acteur, il est composé de deux éléments; *per*, préfixe/ préposition signifie à travers, *sonum*, le son.

Le personnage a toujours pris une place très importante dans les romans, il aide l'auteur à bien raconter son histoire, c'est lui le moteur qui dirige le récit du début jusqu'à la fin, les actants c'est eux qui fond l'action.

Dans le roman, le personnage est un être de fiction, il nous aide à identifier le nom, l'âge, le sexe, l'origine sociale ... etc. les informations sont données sous forme de portrait.

Dans ce chapitre nous allons faire l'étude et le classement des personnages selon l'approche sémiotique de Philippe Hamon : les personnages référentiels, les personnages embrayeurs, les personnages anaphores.

Nous signalons que dans BBV les personnages réels qui existent vraiment de la réalité, et selon Philippe Hamon en a trouvé uniquement les personnages référentiels.

1-Les personnages référentiels :

Selon Philippe Hamon ces personnages sont historiques, mythologiques ou sociaux : « tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des programmes et des emplois stéréotypés, et leur lisibilité du lecteur à cette culture »⁷⁶.

Dans le texte de Maïssa Bey, elle évoque des personnages historiques :

- **Ahmed Ben Bella :**

Le premier président de la république de 1963 à 1965. né le 25 décembre 1916 à Maghnia ,il a des origines marocaines ,Un homme long avec des cheveux gris ,c'est un combattant de la guerre d'Indépendance Algérienne ,marqué par les massacres de Sétif

⁷⁶ HAMON Philippe, *pour un statut sémiotique du personnage, in Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977, p.122

et Galma 8 mai 1945 ,il est condamné 7 ans au prison en 1950 , c'est le président du conseil des ministères de 1962 à 1963 , il est mort le 11 avril 2012.

Ben Bella s'était écrié face à l'invasion marocaine :Hagrouna !⁷⁷

Chadli Ben Jdid :

Nous avons dégagé un autre personnage référentiel, Chadli Ben Jdid , il est le troisième président de la république du 9 février 1979 jusqu'à 11 janvier. Né le 1 juillet 1929 à Boutaldja dans la wilaya D'El taraf, Un homme de longueur moyenne avec des cheveux blancs et un costume classique, c'est un militaire de carrière, membre du conseil de la révolution de juin 1965 à 1976, est un homme écrivain, il meurt le 6 octobre 2012 à l'Age de 83 ans à Alger.

Pour marquer à jamais le règne du président Chadli.⁷⁸

Houari Boumadiène :

Mohamed Ben Brahim Boukharouba,né le 23 aout 1932 à Ain Hassainia, sa famille issue de la petite Kabylie, il assiste aux événements du 8 mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata,militant du MTLD, est un colonel et un homme d'État algérien. Il est le 2^e chef de l'État de 1965 à 1976 puis 2^e président de la République de 1976 à 1978.Militaire de carrière, chef de l'État-major de l'Armée de libération nationale de 1959 à 1962, il occupe de hautes fonctions d'État, tel que ministre de la Défense sous Ben Bella I en septembre 1962, poste qu'il cumule avec celui de vice-président du Conseil durant la présidence d'Ahmed Ben Bella de mai 1963 à juin 1965. À la suite du coup d'État ildevient en 1965 le président duConseil de la Révolution, jusqu'au 1976, il est élu président de la République, jusqu'à sa mort le 27 décembre 1978 à Alger.

Dans le cas de notre corpus, ces trois personnages ont donné un référent historique, mais aussi ils ont éclaircies la vision des lecteurs à travers les évènements historiques passés à cette époque.

⁷⁷ Ibid., p.208

⁷⁸ Ibid., p.189

Les trois personnages Chadli, Boumediene et Ahmed ben Bella, l'auteure les a cités dans le roman, ils marquent une relation entre le roman et son contexte historique. Ce sont des personnages référentiels.

2-Les personnages fictifs :

Philippe Hamon définit les personnages embrayeurs ainsi : « les marques de la présence en texte de l'auteur, du lecteur, ou de leur délégués : personnages « porte-parole », chœurs de tragédies antiques, interlocuteurs socratiques, personnages d'impromptus, compteur et auteurs intervenant (...) personnages de peintres, d'écrivains, de narrateurs, de bavards, d'artistes, etc.⁷⁹

Nous avons classé les personnages narrateurs Lilas et Ali comme des personnages embrayeurs.

Ali :

Le personnage principal, il apparaît dans la p18 "J'avais sept ans quand il est sorti de chez nous".⁸⁰

Il est un personnage sensible et vif, son père est un moudjahid, il le confirme à travers ce passage. : "Je suis le seul fils de combattant dans ma classe (...) Je suis fier de mon père."⁸¹

Lilas le décrit : « Assez mignon malgré ses boutons, ce n'est pas vraiment mon genre de garçon (...).il est grand de taille mais il se tient toujours penché en avant ». ⁸²Il est grand de taille, maigre. « J'ai du flair parce que je ressemble à un sloughi. »⁸³

C'est un jeune écolier, le fils d'un Moudjahid, il quitte son village natal juste après l'indépendance accompagné de sa famille pour aller à la capitale dans le but d'avoir une vie différente. C'est là où commence l'histoire. La décision prise par son père lui a rendu une autre personne. Une fois arrivé à Alger, le changement commence à apparaître dès le premier jour, une fois installé à l'appartement, le jeune garçon commence à sentir le chagrin.

⁷⁹ Ibid., p.123

⁸⁰ Ibid., P.18

⁸¹ Ibid., P25.26

⁸² Ibid., p200

⁸³ Ibid., p.125

J'aimais bien mon village. J'aimais beaucoup mes chèvres. là-bas, je pouvais sortir, courir, aller sur la colline (...), je n'étais pas très content de partir, de tout laisser derrière moi.⁸⁴

Il débute ses études à l'école primaire avec des instituteurs français ou il commence à apprendre la langue. Après il gagne son bac et il atteint l'université pour poursuivre ses études en droit dont- il devient par la suite un avocat.

Lilas :

C'est le second personnage embrayeur, c'est la femme d'Ali. Elle a vécu sans père car il était martyr de guerre :

Mon père n'est plus là (...) Mon père est un martyr de la révolution. Il a eu juste le temps d'avoir quatre enfants avant de mourir dans une embuscade.⁸⁵

Elle est différente par son prénom donné par son père il signifie « fleur de nuit ».

Lilas. J'aurais dû m'appeler Leila. C'est ce que voulait mon père. Leila, ça veut dire nuit(...) Leila je ne l'ai confié à personne⁸⁶

Elle est calme, rêveuse. « J'abandonnais mes rêves pour aller dormir».⁸⁷

Elle est assoiffée à la lecture :

Je voulais simplement trouver des livres. Des livres que je lisais dans les appartements là où on les avait laissés. (...) Il Ya ou il Ya avait, des dizaines de magazines, des romans photos, des nous deux, des confidences, des intimités(...) Je me suis régalée. J'aime les histoires d'amour.⁸⁸

Son amour à la lecture l'a aidé à améliorer son niveau et elle a pu avoir de bonnes notes à l'école et de bien choisir sa vocation car elle devient par la suite une psychologue.

⁸⁴ Ibid., p.19

⁸⁵ Ibid., p22

⁸⁶ Ibid., p33

⁸⁷ Ibid., p22

⁸⁸ Ibid., p40

Elle écrit aussi des poèmes à la personne dont-elle a toujours rêvait d'avoir, à l'homme inconnu, à « celui qui viendra un jour habiter mes rêves ».⁸⁹

Elle joue un rôle très important dans ce roman, c'est un personnage romantique, idéaliste. Malgré qu'elle voie que l'amour est une souffrance, elle finit par se laisser aller avec son partenaire.

Les deux personnages vivaient une histoire d'amour passionnée. Elle occupe la plus grande partie du roman. Ils habitaient le même immeuble, ils fréquentaient la même école, au début Lilas ne partage pas les mêmes sentiments avec Ali, puis par la suite il a réussi à la séduire jusqu'à arriver le jour où elle commence à sentir l'amour envers lui. Ils vivaient ensemble le désir et le plaisir. L'héroïne a eu son bac ce qui lui permet de aller à la fac et d'être avec lui. Les deux amants ont suivi des vocations différentes, elle a choisi d'être psychologue, contrairement à lui qui a choisi d'être un avocat. Enfin ils terminent leurs études, ils commencent à travailler et c'est là qu'ils décident d'officialiser la relation.

Le père d'Ali:

Était un moudjahid, il était autoritaire. "Il est trop dur avec nous. Trop dur avec ma mère".⁹⁰

Agaçant, furieux, il avait un caractère dur avec sa femme et ses enfants.

Il ne veut pas qu'on parle. Ni entre nous, ni avec les autres. Mais quand il n'était pas là, on vivait presque normalement ».⁹¹

Il a abandonné sa famille, il s'est remarié avec une autre femme qui correspondait à son nouveau statut car sa femme était dépassée de tous les côtés. : « Le jour où mon père a décidé de nous quitter pour aller vivre avec sa nouvelle femme ».⁹²

⁸⁹ Ibid., p49

⁹⁰ Ibid., p.17

⁹¹ Ibid., p103

⁹² Ibid., P 49

La mère d'Ali:

Elle est illettrée « ma mère n'a jamais posé les pieds dans une école. »⁹³ Elle vit dans la culture et les traditions du passé.

Quand elle sert les repas, il y a toujours plus de viande et de fruits pour mon père que pour nous (...) quand on a quitté notre village, ma mère a emmené sa *meïda*.⁹⁴

Elle trouvait une difficulté à s'habituer à sa nouvelle vie. : Des fois elle me fait de la peine. Je me dis qu'elle serait mieux qu'elle reste dans le village. Avec ses sœurs, sa mère, ses cousines.⁹⁵

La mère de lilas :

Une femme forte de personnalité, a pu maintenir et élever sa famille sans homme ; son Mari était un martyr de guerre, c'est une femme active, dégourdie, généreuse. «Maman leur fait goûter certains de nos plats ». ⁹⁶

Grâce à elle notre héroïne a pu être une vraie femme et a su se constituer au sein de son entourage. Lilas à travers sa mère elle nous a donné l'image des femmes de l'époque postindépendance.

Elle s'est modernisée par la suite en relevant le haïk pour devenir une femme moderne, après son changement, les femmes de l'immeuble poursuivaient son chemin.

Le père de Lilas :

Il était martyr, il l'on assassiné puisque il exerçait l'enseignement, il avait quatre enfants (Mohammed, Lilas et les jumeaux : Amir et Samir)

Hamid le frère d'Ali :

C'est l'aîné de la famille, il avait toujours l'esprit de combat, d'ailleurs il voulait partir combattre auprès de son père. « Même Hamid veut défendre le pays, il a dit à mon père : je pars avec toi » ⁹⁷

⁹³ Ibid., p17

⁹⁴ Ibid., p 47

⁹⁵ Ibid., p42

⁹⁶ Ibid., p.30

Après avoir raté son bac, il s'est engagé dans l'armée sans demander l'avis des membres de sa famille, d'après ses paroles être dans l'armée c'est gagné la vie tout simplement.

Après l'analyse des personnages, nous avons constaté que la plupart des personnages présentés dans le roman c'est des personnages hommes, parce que l'homme a eu depuis cette époque la place la plus importante dans la famille, c'est lui le gérant. Les seules femmes présentées sont Lilas et les deux mères qui sont anonyme ; elle désigne la femme soumise qui obéit aux ordres des hommes.

⁹⁷Ibid., p.32

Chapitre VIII :

La thématique dans *Bleu Blanc Vert*

1-la thématique dans Bleu Blanc Vert :

a-Les thèmes dominants:

A travers notre étude du roman Bleu Blanc Vert on a constaté quelques thèmes qui ont éclairci le déroulement des événements et qui ont donné une vie à l'histoire. Le thème qui règne le plus dans le roman c'est celui de l'amour.

-l'histoire :

Le thème de l'histoire est présent dans notre roman, l'auteur raconte les différentes périodes à partir de 1962 jusqu'à la décennie noire qui date environ 1992 : les trois décennies de l'Algérie indépendante, d'abord de 1962 à 1972 ; contient la guerre interne dont l'armée se battait pour le pouvoir, le bouleversement du pays par le OAS, ensuite la guerre pour avoir le sud saharien a eu lieu. La deuxième période 1982 au 1992, qui est marqué par la mort de Boumediene suivit par une chute du coté social caractérisé par l'apparition des Marabout qui prend la place de la médecine. Enfin 1972-1982 présente la période de l'Algérie dirigée par Chadli.

Ce pas en avant, nous l'avons fait le 19 juin (...) c'est un coup d'Etat. C'est ce jour-là que le président Ben Bella a été mis en prison. Parce que ce n'était pas un bon président (...) mais c'est un héros de la Révolution. Il a promis de redresser le pays qui allait à la dérive.⁹⁸

Donc Maïssa Bey inspirée ses événements sociopolitiques de la réalité. De ce fait ce roman évoque l'histoire de l'Algérie indépendante.

-L'amour :

Désigne un sentiment intense d'affection et d'attachement envers un être vivant, dans ce roman ce thème apparaît sous plusieurs formes ; l'amour maternel qu'on voit à travers la relation des mères envers leurs enfants ; la mère de Ali envers Ali et ses frères et celle de la maman de Lilas envers Lilas et ses frères.

⁹⁸ Ibid., p.67

L'amour dans son vrai sens traduit à travers l'affection des personnages principaux Ali et Lilas l'un envers l'autre, une flamme envahit les deux cœurs et unis les âmes et finit par rassembler les deux corps qui donne naissance à un petit bijou qui s'appelle Alya.

L'œuvre reflète l'image propre de la société et des individus qui voient que aimer est un péché et vivre une histoire d'amour c'est comme le fait de vivre dans une malédiction ; c'est pour cette raison les mamans interdisent à leurs filles de franchir cette étape, de vivre cette expérience et de sentir cette émotion par crainte de perdre sa dignité et d'être une fille mal vue aux yeux des autres.

Les mamans préfèrent donc que leurs filles réussissent leurs études qui aident à décrocher un bon poste pour avoir la bonne situation qui aide à bien gérer la vie.

Malgré cette image négative envers l'amour notre héroïne a réussi à construire son monde amoureux loin des regards des autres, le monde dont elle a toujours rêvait sans que personne le sait c'était une histoire d'amour hallucinante, splendide qui a fini par être révéler autres sous l'union du mariage.

Il n'y a que là qu'on peut s'embrasser. S'embrasser vraiment, et même aller un peu plus loin. Mais pas plus loin que quelques caresses. Elle ne veut pas.⁹⁹

J'aimerais pouvoir en discuter avec Ali.¹⁰⁰(...) il préfère de nous parlions, lui et moi, d'autre chose. De nous. De notre avenir. Mariage.¹⁰¹

- Le métissage culturel :

Un seul immeuble regroupe des familles de toutes les régions du pays (Sétif, Oran, Tlemcen, Kabylie) tout le monde cohabite ensemble avec une fraternité remarquable, les femmes échangent leurs repas, révèlent leurs secret mêmes les plus intimes en gardant l'aspect de confiance.

C'est comme dans l'immeuble. Un jour les femmes se disputent (...)
Il y a des clans. Tout dépend des régions d'où elles viennent. Les

⁹⁹ Ibid., p.90

¹⁰⁰ Ibid., p.95

¹⁰¹ Ibid., p.94

SétiFiennes contre les Oranaises. Les Djijelliennes contre les Tlemceniennes. Est contre Ouest le plus souvent. Et des fois Arabes contre Kabyles.¹⁰²

-Les tabous :

Loin des regards des autres se cachent ceux qui brisent la loi, cassent les traditions et s'en foutent de la religion. Le roman va au bout de ses interdictions et évoque le phénomène de l'homosexualité du personnage de Samir et la trahison conjugale du personnage femme qui est la voisine de Lilas, son père lui à forcer de se marier avec un homme qui ne l'aimait pas juste parce qu'elle était belle, il avait peur qu'elle lui fasse des problèmes. La peur du père est devenue une réalité et la jeune fille devenue maman à bas âge, elle est culpabilisée, elle ressent aucune affection envers son conjoint alors elle se retrouve assoiffée à l'amour qu'elle cherchait dans les bras des inconnus.

Je crois qu'elle va avec d'autres hommes. J'en suis même presque sûr(...) elle dit à son mari qu'elle était chez sa mère. Avec ces enfants, bien entendu sa mère est au courant de tout. Elle la protège (...) je veux dire que ça se fait pas chez nous. Une femme mariée qui est avec d'autres hommes. C'est même très grave. Il y'en a qui peuvent être condamnées à mort.¹⁰³

Ce thème a pris une grande place dans le roman surtout que le roman aborde l'image de la femme algérienne durant la période postindépendance. L'auteure a brisé les traditions en parlant des intimités de la femme.

Le jour où j'ai eu mes règles, j'ai eu très peur. Parce qu'elle ne m'avait rien expliqué. Quand j'ai vu le fond de ma culotte taché de sang, je suis sortie des toilettes et je l'ai dit à Maman. Il avait mes frères. Maman m'a vite entraînée dans la chambre (...). Elle m'a donné une serviette hygiénique. En me demandant de ne pas la laisser trainer dans la salle de bains.¹⁰⁴

¹⁰² Ibid., p.45

¹⁰³ Ibid., p.84

¹⁰⁴ Ibid., p57

Mon père grogne. Plusieurs fois. Le lit grince. Plusieurs fois. Et puis mon père laisse échapper un Ah. Très bref. Comme s'il était surpris. Et c'est tout.¹⁰⁵

-L'islamisme :

Les événements se succèdent et le courant islamique est présent dans le milieu des jeunes, la capitale est envahi, les jeunes changent de vêtu en Kamis et font appel à la Prière.

A cause de la prière du vendredi. Les hommes sont allés se changer et faire leurs ablutions avant d'aller à la mosquée (...). Des groupes de jeunes de jeunes vêtus d'une gandoura blanche, qu'ils appellent *qamiss* (...). Une sorte d'uniforme qui a pour fonction d'indiquer l'appartenance au mouvement des frères musulmans.¹⁰⁶

Du côté des femmes, le phénomène se propage, toutes les femmes de l'immeuble porte le foulard comme étant une façon pour se couvrir la tête.

Yemma a troqué son voile blanc contre une djellaba beige. Elle se couvre la tête d'un grand carré de mousseline blanche (...). Elle n'a plus à tenir le haïk (...). Maman porte à présent une djellaba quand elle sort. Et elle noue soigneusement son foulard de manière à ne laisser dépasser aucun cheveu (...). Zohra, Fatiha et Zahia ont été les premières à acheter des djellabas au marché de la lyre. Presque immédiatement suivies par une dizaine d'autres voisines.¹⁰⁷

-La culture :

Commence par l'amour qui apparaît du côté de notre héroïne envers les livres qu'elle lisait par amour dans les appartements voisins et par curiosité d'avoir le maximum d'information sur les histoires d'amour dont elle a toujours rêvé de les vivre un jour.

Ce que j'aime, c'est les livres. Les histoires. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai passé tout cet été à visiter les appartements (...). Je

¹⁰⁵ Ibid., p.51

¹⁰⁶ Ibid., p.239

¹⁰⁷ Ibid., p.243

voulais simplement trouver des livres. Des livres que je lisais dans les appartements là où on les avait laissés.¹⁰⁸

Aussi, le ciné-pop qui aura lieu à la capitale, il ouvre ses portes au grand public algérien aussi passe le weekend à voir des films gratuitement.

Ciné-pop. J'attends avec impatience la fin de la semaine pour y aller (...). Ce n'est pas un cinéma comme les autres. Chaque semaine un nouveau film est programmé. Pour la culture populaire. Les tickets d'entrée ne sont pas chers.¹⁰⁹

Il Ya eu aussi à cette époque le phénomène du tournage du film tel que l'étranger avec des metteurs en scène étrangers.

Dans la rue Didouche (...). Ils sont venus tourner un film à Alger. *L'Etranger*. C'est le titre du film. Une histoire qui se passe à Alger pendant la colonisation. Le metteur en scène, c'est Visconti.¹¹⁰

- la guerre:

Le thème de la guerre est repris plusieurs fois, car la période dont laquelle le roman est écrit contient différents bouleversements internes et externes. Les extraits qui suit montrent ce qu'on vient de dire.

A la radio, on parle de nombreux affrontements. De "luttres fratricides". Un peu partout dans le pays. De l'est à l'ouest (...). C'est une guerre allégro-algérienne. Armée de libération nationale contre Armée de libération nationale. Ceux qui ont fait la guerre contre les Français se battent aujourd'hui entre eux. Il Ya des accrochages. Des batailles. Des morts. Des blessés. Des armes. Des chars.¹¹¹

Ça recommence. Et mon père est parti. Il est reparti à la guerre. Et avec lui, beaucoup d'autres hommes. C'est la mobilisation générale (...) la guerre se déroule très loin de nous. Très loin d'Alger. A des milliers de kilomètres. On voit passer de jour comme de nuit des camions remplis d'hommes avec des fusils. Ils vont à la guerre en chantant. Pour défendre le pays. Pour défendre la patrie. Ça se passe

¹⁰⁸ Ibid., p.22

¹⁰⁹ Ibid., p.68

¹¹⁰ Ibid., p.74

¹¹¹ Ibid., p.29

dans le désert. Au Sahara. Les Marocains ont franchi les frontières pour nous envahir.¹¹²

b-La progression thématique

Le nom thème, provient du latin *thema*, provenant d'un mot grec, en littérature, un thème est un sujet abordé dans une œuvre littéraire.

Avant d'aborder la notion des thèmes existant dans le roman *Bleu Blanc Vert* nous allons d'abord parler de la progression thématique qui est l'évolution de la répartition de l'information en thèmes et propos.

Pour étudier les thèmes abordés dans notre corpus il faut d'abord dégager la nature de la progression thématique. Il existe trois types de progression, progression à thème linéaire, à thème éclaté et à thème constant.

L'Analyse thématique a pour but de dégager les éléments sémantiques et regrouper à l'intérieur des catégories. Il existe trois thématiques :

- Progression thématique à thème linéaire: Privilégiée dans l'argumentation, dans ce type de progression chaque phrase repart du propos de la phrase précédente qui devient donc le nouveau thème, et le complète par une formation nouvelle.

-Progression thématique un thème éclaté :(dérivé) dans cette progression le thème ou le propos de la première phrase est décomposé en éléments multiples repris comme thèmes successifs des phrases suivantes. On peut appeler thème d'ensemble ce point de départ qui est éclaté dans la suite de l'énoncé. Elle est généralement utilisée dans les descriptions.

-La progression thématique à thème constant : Dans cette progression chaque phrase part d'un même élément donné dès le départ comme connu, on l'appelle le thème et apporte à propos de ce thème un élément d'information nouveau qu'on appellera propos.

C'est pourquoi on appelle ce type d'information progression à thème constant. On trouve ce type de progression en général dans la narration.

¹¹² Ibid., p.61

c-La progression thématique dans Bleu Blanc Vert de MaïssaBEY :

Bleu Blanc Vert de Maïssa Bey contient plusieurs thèmes: l'histoire, l'amour, le métissage culturel, les tabous, l'islamisme et la culture, ils s'enchainent l'un avec l'autre dans un ordre logique pour exprimer une progression thématique constante car ils n'ont pas changé, ils sont présent dans le roman du début jusqu'à la fin.

L'auteure nous a fait vivre l'histoire en racontant des évènements qui se passaient l'un après l'autre sous forme d'un feuilleton bien construit, bien élaboré, une scène riche de mouvements, de sentiments, de réflexions et d'affections.

Chapitre IX :

Bleu Blanc Vert :
**un reflet d'une
réalité socio –
culturelle.**

1- L'approche sociologique de la littérature :

Nous avons choisi la sociocritique comme outil d'analyse littéraire pour analyser notre corpus.

D'abord, Le mot sociocritique a été employé pour la première fois par Claude Duchet en 1971 dans un article « pour une sociocritique ou variation sur un incipit »¹¹³. Elle est tout comme l'approche sociologique un ensemble d'approches qui se complètent mais qui se Distinguent les unes des autres. Elle propose une lecture socio-historique du texte, en Appuyant en premier lieu sur ce dernier :

La compréhension est un problème de cohérence Interne du texte qui suppose qu'on prenne à la lettre le texte, tout le texte et rien que le Texte¹¹⁴

La sociocritique est définie par Duchet en quatrième de couverture de son ouvrage intitulé Sociocritique comme suit :

La sociocritique est l'étude du discours social- modes de pensées, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés- qui s'investit dans l'œuvre littéraire y compris l'œuvre de fiction¹¹⁵

L'approche sociocritique à proprement dite s'est, peu à peu, constituée au cours des années soixante pour tenter de construire ce que Duchet appelle

Une poétique de la socialité inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle ¹¹⁶

Dans Sociocritique, Claude Duchet écrit :

Effectuer une lecture sociocritique revient en quelque sorte à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes,

¹¹³ Dans la revue Littérature n°1 Larousse

¹¹⁴ Lukacs GOLDMANN, Marxisme et science humaines, Paris, Gallimard,

¹¹⁵ Lukacs GOLDMANN, Marxisme et science humaines, Paris, Gallimard,

¹¹⁶ DUCHET Claude, Sociocritique, Paris, Fernand Nathan, 1979, p.4.

et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels.¹¹⁷

La sociocritique s'attache à étudier les marques du social dans les œuvres littéraires, son objectif donc est de démontrer que toute création artistique relève de la pratique sociale et par la même, elle est production idéologique, elle est un processus esthétique parce qu'elle reflète ou représente une telle réalité.¹¹⁸ Son but est donc de décoder la présence de l'œuvre au monde social, histoire, idéologique, politique appelée « socialité »:

C'est donc sa spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire. Cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité.¹¹⁹

La sociocritique prétend tenir les deux bords d'un dilemme ou d'un paradoxe. D'une part, le texte littéraire est immigré dans le discours social, les conditions même de lisibilité du texte ne lui sont jamais immanentes et ceci en apparence la prive de toute autonomie. Cependant l'attention sociocritique est vouée d'autre part à mettre en valeur ce qui fait la particularité du texte comme tel, à faire voir les procédures de transformation du discours en texte.

Donc l'objectif de la sociocritique est de renouveler l'approche sociologique et de montrer que toute production artistique relève de la pratique sociale.

2-La théorie du reflet :

C'est l'approche sociologique de la littérature, son nom indique la valeur que l'on donne à la dimension ou la valeur sociale de l'œuvre littéraire.

Elle nous aide à analyser surtout les romans réalistes en prenant en considération le triangle littérature, société et Histoire.

Le roman réaliste est le miroir qui reflète les conditions sociales d'un peuple à un moment donné de l'histoire. Stendal l'a décrit comme étant « *le miroir que l'on promène le long des routes* », et de là le concept de « miroir » lui a été attribué.

¹¹⁷ Dans « Analyse sociocritique de Le gone du Chaâba d'Azouz Begag ».2016

¹¹⁸ DUCHET Claude, id.

¹¹⁹ Marc ANGENOT, Que peut la littérature Paris, Gallimard, 1948, p.11.

La théorie du reflet se spécifie par l'analyse de l'œuvre littéraire réaliste en insistant sur le côté sociologique et historique en suivant deux étapes :

-La première phase : elle consiste à repérer et à délimiter la période historique et temporelle du roman parce qu'il ne peut pas être séparé de l'Histoire. Sur ce point Pierre Macherey dit qu'elle apparaît dans une période historique déterminée et ne peut en être séparée.

Dans cette première étape d'analyse on distingue entre le temps fictif et le temps réel du roman ; le temps fictif c'est celui de la narration il s'oppose au temps réel qui se trouve généralement dans les romans autobiographiques.

Dans certaines œuvres on trouve la simultanéité entre le temps réel et le temps fictif c'est-à-dire entre le temps de l'écriture de l'œuvre et l'histoire raconté ou l'intrigue, et dans d'autres romans, le temps du récit colle à la réalité historique présentée dans l'intra-texte. Le temps, c'est celui du roman.

-La deuxième phase : dans laquelle on met l'accent sur la relation qui se trouve entre l'œuvre et son cadre socio-historique, le rôle du roman est de nous informer sur la période ou l'époque de sa parution en accordant une importance aux faits importants retenus de cette période citée. C'est-à-dire le fait de lire le roman permet de dégager des détails en relations avec la réalité (traditions, mœurs, coutumes, codes, langages...).

3- Bleu Blanc Vert reflet d'un contexte socioculturel de l'Algérie des années 60 :

L'Algérie durant les années 60 vivait un changement sur tous les plans (sociale, politique, culturel et même religieux) ce changement nous a été transmis à travers la pensée de l'auteure qui a essayé à travers son œuvre de nous donner l'image de tous ce qui se passe à cette époque.

-Première phase :

La première phase dans la démarche de la théorie du reflet consiste à délimiter la période historique et temporelle du roman car l'œuvre ne peut pas être séparé de l'histoire.

L'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'Histoire, C'est dire qu'elle apparait dans une période historique et ne peut être séparée

Mais dans cette première phase, il existe une distinction entre deux temps : le temps fictif et le temps réel.

-Le temps réel :

Il représente la période historique dans laquelle le roman a été écrit, il renvoie au temps de l'auteur, on trouve le temps réel dans les romans autobiographiques, le temps réel coïncide avec la période historique dans laquelle le roman a été écrit.

Dans notre cas en remarque des dates réelles telles : Septembre 2006, la date d'édition du Bleu Blanc Vert, chez L'Aube et Barzakh.

Les événements du récit se déroulent dans la période entre 1962 jusqu'au 1992.

-Le temps fictif :

C'est le temps de l'intrigue ou de narration lié à la fiction et s'oppose au temps réel. Goldstein précise que :

Le temps de fiction, ou temps raconté, représente la durée du déroulement de l'action. Facteur déterminant, il permet à la fois la transformation des situations narratives et des personnages qui leur procurent un soutien figuratif. Selon les romans, il couvre une période de quelques heures, de quelques jours, d'un mois ou bien s'étend sur des années voire sur plusieurs générations d'une même famille.¹²⁰

Dans le cas de notre corpus l'auteur a évoqué un enchaînement d'événements et des dates marquant l'histoire, qui se déroulent entre 1962 et 1992.

¹²⁰ GOLDENSTEIN Jean-Pierre, Pour lire le roman, éd. J. Ducrot, Paris, 1985, p 106. 34

-L'exemple de Juillet 1830 : le début de l'occupation coloniale en Algérie, les opérations de débarquements commencent à Sidi Fredj avec un parcours rouge des troupes françaises.

-le 1 Novembre 1945 : marque le début de la guerre d'indépendance Algérienne, elle a déclenché la nuit du premier novembre sur différents points du territoire, elle a commencé par une proclamation du FLN « un seul héros le peuple », et dure huit ans .

- le 20 Aout 1956 : c'est le congrès historique du Soummam qui adopte la plat forme du FLN et qui a défini les buts de la guerre d'indépendance mais aussi fixe les conditions du cessez le fou.

- 19 Mars 1962 : Accord d'Evian pour le cessez le feu, après sept ans de guerre en Algérie, il était lancé le lendemain de la signature des accords d'Evian le 18 mars 1962, 99.72% accords par « oui », après 132 ans de colonisation, l'indépendance était proclamée le 5 juillet 1962

-5 Juillet 1962 : c'est le jour de l'indépendance où les Algériens, femmes, hommes et enfants défilent dans les rues, dansaient, chantaient ...après cent trente ans de souffrance.

-1963 Ben Bella s'était crié face à l'invasion marocaine « Hagrouna ! »

-10 Octobre 1980 : le tremblement de terre El Asnam, en pleine prière du vendredi à 13 h 30, la terre a tremblé de 6.7 sur l'échelle de Richter et marque un grand nombre des morts et des blessures.

Les événements et les dates citées dans le roman date bien avant l'écriture de celui-ci, c'est-à-dire l'auteure en écrivant son récit elle a pensé ultérieurement aux événements par contre les actions qui sont passés par rapport aux personnages et par rapport au lieu sont passées réellement dans cette période donc le récit crée des relations entre deux séries temporelles qui sont le temps de l'histoire et le temps de narration.

Donc il n'y pas de simultanéité entre le temps réel et le temps fictif parce que l'auteure a raconté l'histoire qui se passaient après l'indépendance en s'inspirant des évènements déjà passés du côté social, historique bien après leur déroulement pendant trois décennies.

La deuxième phase :

L'histoire se présente sous forme de deux récits racontés par deux personnages Ali et Lilas, chacun deux est le héros de son récit.

-Lilas : représente deux images ; la première image celle de la femme algérienne indépendante qui veut briser les traditions et cassé les lois pour vivre la liberté, et la deuxième c'est la femme qui vit en plein conflit entre ce qu'elle veut vivre, et ce qu'elle veut réaliser face aux exigences de la société.

La disparition progressive du haïk qui entrave le désir de liberté des femmes (...) le nombre de filles qui font des études universitaires et entrent aussi dans la vie active par la grande porte.¹²¹

Personne ne t'a jamais empêchée de faire des études. Au contraire. Tu travailles. Tu sors sans demander l'autorisation à quiconque. Bientôt tu conduire notre voiture(...) c'est ça la vraie révolution.¹²²

-Ali : représente l'image du jeune algérien qui veut vivre avec de nouvel horizon, avoir un bon statut pour pouvoir vivre une situation meilleure que celle des parents.

Quand on en parle, (...) il dit qu'il veut donner à ses enfants tout ce qu'il n'a pas eu dans son enfance. C'est pour ça qu'il voudrait qu'on quitte l'immeuble.¹²³

A propos de l'énonciation, l'auteure a utilisé une énonciation explicite directe par l'usage du pronom personnelle « je » dans les deux récits.

Je respecte l'Algérie. Et ses martyrs aussi. Je n'ai pas osé lever le doigt encore une fois.¹²⁴

C'est d'ailleurs pourquoi j'ai passé tout cet été à visiter les appartements récemment vidés. (...) j'ai pu entrer dans presque

¹²¹ Ibid., p. 166

¹²² Ibid., p.167

¹²³ Ibid., p.168

¹²⁴ Ibid., p.14

tous les appartements de l'immeuble.¹²⁵

Le roman est composé de trois parties, chacune d'elle parle d'une période bien déterminée, et des événements sont réellement déroulés.

Au 1962-1972 : la fête de 5 juillet¹²⁶

Au 1982-1992 : novembre 1954¹²⁷

Au 1972-1982 : je me souviens qu'en 1963, Ben Bella s'était crié (...) *Hagrouna* !¹²⁸

L'Histoire se présente d'une manière spontanée et explicite, direct. L'auteure nous transmet la vraie image du pays, en utilisant un style facile à comprendre dont elle a été explicite en le présentant. L'auteure retourne à ses origines arabes algériennes et musulmans, avec l'usage des mots empruntés de la société algérienne tel « Kassamen¹²⁹ », haouch¹³⁰, esserd...iiiine¹³¹, sa meida¹³², la tomina¹³³, hagrouna¹³⁴, taleb¹³⁵, djedda¹³⁶, haik¹³⁷, chaâbi¹³⁸ la tchipa¹³⁹, yemma¹⁴⁰, kamiss¹⁴¹ la touiza¹⁴².

Pour rendre le récit vivant et pour que les lecteurs se sentent près de l'histoire racontée, cette emprunt rend le roman facile à lire et à comprendre pour toutes les catégories et les âges.

¹²⁵ Ibid., p.21

¹²⁶ Ibid., p.26

¹²⁷ Ibid., p. 132

¹²⁸ Ibid., p. 208

¹²⁹ Ibid., p.14

¹³⁰ Ibid., p.45

¹³¹ Ibid., p.46

¹³² Ibid., p.47

¹³³ Ibid., p.46

¹³⁴ Ibid., p.61

¹³⁵ Ibid., p.125

¹³⁶ Ibid., p.157

¹³⁷ Ibid., p.166

¹³⁸ Ibid., p.187

¹³⁹ Ibid., p.188

¹⁴⁰ Ibid., p.243

¹⁴¹ Ibid., p.239

¹⁴² Ibid., p.241

•Kassamen: est un mot utilisé généralement par les maghrébins pour jurer, dans le roman il est indiqué comme étant l'hymne nationale: notre hymne nationale. On la chante chaque matin.

•Un haouch: c'est un espace ouvert devant chaque demeure, on l'utilise pour certaines préparations culinaires, comme le pain traditionnel, c'est aussi un endroit où on peut recevoir des invités, il est souvent abrité par une dhalia, il est rafraichissant par rapport à l'intérieur: l'immeuble c'est comme un haouch. Une seule maison avec beaucoup de familles.

•Esserd...iiiine: c'est l'arabe du mot sardine, il signifie le poisson le plus populaire, d'ailleurs on trouve beaucoup de plat culinaire traditionnel à base de ce poisson: le marchand ambulant de sardine passe tous les jours dans la rue. Il s'arrête et il crie "esserd...iiiine".

•Meïda: c'est une table basse à plusieurs utilisation, elle sert de plan de travail pour pétrir et préparer divers plats, elle sert aussi à rassembler la famille autour d'un plat: ma mère aime sa meida ronde avec son bois lisse.

•La tomina: c'est un entremet sucré qui est souvent lié à des naissances, des khotbas (fiançailles), même dans les mariages, en résumé, elle présente tous les évènements heureux et joyeux dans notre société: ma mère a fait de la tomina avec de la semoule, du miel et du beurre, comme on fait chez nous chaque fois qu'il ya une naissance.

•Hagrouna: c'est un mot arabe qui est lié à un sentiment d'injustice: c'est ce que le président dans son discours à la télévision. Il a répété trois fois: hagrouna! Hagrouna! Hagrouna!

•Taleb: à le rôle de plusieurs fonctions, il règle les problèmes de santé spirituelle et physique, il est le connaisseur sacré du village: des remèdes miracles sont proposés, échangés et chaudement recommandés. Des adresses aussi. Adresses de taleb dont l'efficacité ne peut pas mise en doute.

•Djedda: signifie la personne la plus âgée de la famille, la plus dominante, la plus respectée, c'est elle qui gère la famille: un peu comme madame Moreno que tous ici appellent Djedda.

•Zemzem: eau miraculeuse qui est guérissant: c'est de l'eau miraculeuse de zemzem, la source mecquoise.

•Haik: c'était le voile que mettaient les femmes pour sortir: la disparition progressive du haik qui entrave le désir de liberté des femmes et qui n'est plus porté que par les plus âgées.

•Tahya el -Djezair: c'est une formule qui est utilisée pendant le colonialisme et jusqu'à l'indépendance: deux coups brefs et trois coups longs. Tayha el-Djezair. Vive l'Algérie.

•Chaâbi: chanson traditionnelle typiquement algéroise: des jeunes installés sur un terrain vague encombré de débris, un refrain chaâbi repris en sourdine.

•La tchipa: qui veut dire pot de vin: des aventuriers sont rançonnés par la tchipa.

•Hammam: c'est le bain maure, l'endroit où les femmes y vont pour se baigner: hammam pour les femmes, café pour les hommes. Conformément aux usages en vigueur dans la société.

•Yemma: c'est l'appellation qu'on donne à la maman, à la grand-mère et à la belle-mère. C'est une formule de respect: yemma a troqué son voile blanc contre une djellaba.

•OummaIslamiya: c'est une expression qui regroupe les pays de la même religion qui est l'islam: nous faire intégrer le berceau de la OummaIslamiya , la communauté des fidèles, au sein de la grande nation arabe.

•Qamiss: c'est un habit typiquement oriental: des groupes de jeunes vêtus d'une gandoura blanche, qu'ils appellent qamiss.

•La touiza: c'est une somme d'argent qui est donnée autant que cadeau, genre d'encouragement d'esprit collectif des gens entre eux: autrefois au village, quand était organisée cette pratique de tradition ancestrale, la touiza.

•In Chaâllah: c'est la formule d'espoir qui utilise tout musulman: je me contente de hocher la tête en marmonnant quelque chose qui ressemble à In Chaâllah.

•Hadiths: c'est les paroles rapportées par notre prophète Mohammed: des récits prétendument empruntés aux hadiths, les faits et dits du prophète rapportés par ses compagnons et ses disciples.

•Salam aleykoug: la formule de salutation: je m'obstine tout de même à leur adresser un Salam aleykoug très distinct.

•Wa aleykoumessalam: formule utilisée pour rendre le salut: waaleykoumessalam, faisant comme si je répondais à un salut imaginaire.

•Allah Akbar: c'est la conviction de tout musulman qui n'y pas plus grand que Allah: ont fêté avec des youyous des cris de joie et des Allah Akbar.

Grace à la narration des évènements et l'usage des mots empruntés du dialecte algérien, le récit prend l'aspect de l'originalité, l'auteure utilise ses mots qui appartiennent de la culture algérienne pour créer une relation entre le texte écrit et son contexte sociohistorique. En lisant le roman, on a une image qui viens à l'esprit, celle d'un tableau peint avec tout ce qui traditions, mœurs, culture, vie et histoire.

Donc Le roman reflète le contexte socio-historique et l'image de l'Algérie après l'indépendance.

Conclusion générale

MaïssaBey est l'une des plumes algériennes contemporaines, elle a marqué le champ littéraire algérien à travers ses écrits. Son roman intitulé *Bleu Blanc Vert* qui fait l'objet de notre recherche représente l'un de ses fameux écrits. L'auteure a su le présenter tout en ayant différente.

Après avoir fait une analyse para-textuelle du corpus, nous constatons qu'il y a une relation de complémentarité entre les éléments para-textuels et le contenu du roman, ce qui nous confirme que le texte et le paratexte sont des éléments inséparables.

Le roman est présent avec son aspect différent du côté structure, il est classé dans la catégorie des romans contemporain, l'auteure raconte une fiction, où-elle a introduit des événements historique. Il est composé en trois parties principales, chacune d'elles représente une période bien déterminée de l'histoire où l'auteure raconte les événements d'une manière explicite, à travers la voix de deux personnages principaux chacun d'eux est le héros de son récit, ils sont présentés en alternance. Le récit est homodiégétique.

L'auteure a utilisé plusieurs techniques narratives tels : les narrateurs, la focalisation interne, la voix narrative, la distance, le temps du récit et le temps de narration, ce qui rend le récit très riche.

Elle a proposé des espaces fictifs non déterminés, par contre elle a aussi proposée des espaces réels déterminés qui existent réellement, ce qui a donné à son texte l'aspect d'originalité.

La thématique choisie dans le roman est la thématique constante dans la mesure où les mêmes thèmes sont repris du début vers la fin tels: l'amour, la guerre, les tabous, la culture, l'histoire.

Après l'analyse des personnages, selon Philippe Hamon, nous avons trouvé qu'il y a uniquement les personnages référentiels, mais aussi il y a des personnages fictifs où l'histoire tourne autour d'eux.

Du point de vue sociohistorico-culturel, l'œuvre reflète l'image de la société algérienne avec l'usage des mots de l'arabe dialectale, cet usage a rendu le récit plus raffiné, elle a peint un tableau qui regroupe toutes l'histoire de l'Algérie après l'indépendance tout en respectant le côté social, historique et culturel avec une

spontanéité remarquable, elle a évoqué des personnages réels qui ont marqué l'histoire et des personnages de la vie quotidienne qui reflète l'image des personnes qui vivaient cette période.

Grace à sa spontanéité, nous avons pu accéder au sens et analyser le roman d'une manière laborieuse.

Liste des références bibliographiques

Liste des références bibliographiques

Corpus

Bleu Blanc Vert, Maïssa BEY. Editions Barzakh, Alger, septembre 2006.

Autres ouvrages de l'auteure

-*Au commencement de la mer*, Maïssa BEY. Editions l'Aube, Alger, 1996.

-*Nouvelles d'Algérie*, Maïssa BEY. Editions Grasset, Alger, 1998.

-*A contre silence*, Maïssa BEY. Editions l'Aube, Alger, 1999.

-*Cette fille-là*, Maïssa BEY. Editions l'Aube, Alger, 2001.

-*Sous le jasmin la nuit*, Maïssa BEY. Editions Barzakh, Alger, 2004.

-*Entendez-vous dans les montagnes*, Maïssa BEY. Editions Barzakh, Alger, 2004.

-*L'ombre d'un homme qui marche au soleil*, Maïssa BEY. Editions Barzakh, Alger, 2005.

-*Surtout ne retourne pas*, Maïssa BEY. Editions Barzakh, Alger, 2005.

-*Puisque mon cœur est mort*, Maïssa BEY. Editions l'Aube, Alger, 2009.

-*Pierre sang papier au cendre*, Maïssa BEY. Editions l'Aube, 2010.

Ouvrages théoriques

-GENETTE Gérard. *Étude complète sur le paratexte*. Paris : seuils. 1987. Cité par ACHOUR Christiane et BEKKAT Amina. *Convergence critiques II*. Algérie : éd. Tell. p. 108.

-*L'analyse du récit*, ARMAND Colin (2ème édition) France, 2009, P.40.

-DUCHET Claude. « Eléments de titrologie romanesque », in *littérature*, décembre 1973. P.49-73

-GENETTE Gérard, *Nouveau discours du récit*, éd Seuil, 1983, p.49.

- MITTERRAND Henri, *discours du roman*, Paris, 1978, P48

-HAMON Philippe, *pour un statut sémiotique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977, p.122

-GOLDMAN Lukacs, *Marxisme et science humaines*, Paris, Gallimard, 1970, p.25

-DUCHET Claude, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979, p.4.

- GOLDENSTEIN Jean-Pierre, Pour lire le roman, Ed.Ducrot.J, Paris, 1985, p 106.
34
- ANGENOT Marc, Que peut la littérature Paris, Gallimard, 1948, p.11

Les articles

- LEBDAI Benouda. Algérie, rencontre avec L'écrivaine Maïssa BEY, in EL Watan, Septembre 2007.
- Interview dans l'outil littéraire pour découvrir Maïssa BEY Réalisé par AWSA.2010.
- KAOUAH.ABDELMAJID, grand entretien .Maïssa BEY, Revue des littératures du sud .N°155-156, Identité littéraire, juillet –décembre 2004
-
- JENIDI Sid Ali, algérien passionné de la photographie. Il exerce comme reporter photo journaliste et correspondant de l'agence Gamma presse image en Algérie.

Les dictionnaires

- Dans la revue Littérature n°1 Larousse.

Sitographie

- Algérie des femmes Approches littéraires et linguistiques, 11/1998.
http://www.univie.ac.at/QVR-Romanistik/wp-content/uploads/2014/01/QVR-11-Algerie-des-femmes_Approches-litteraires-et-linguistiques_mit-Texterkennung.pdf.
- http://awsa.be/uploads/outils%20p%C3%A9dagogiques/Maïssa_Bey_outil.pdf.2010.
- Tabti, B.M. 2007, Maïssa Bey l'écriture des silences, Algérie, Editions du Tell.
<https://ecrivainsmaghrebins.blogspot.com/2010/07/litterature-algerienne-feminine.html>.
- Dans la rubrique L'auteur répond aux questions d'Algérie Littérature / Action, Nov. 1996, Paris.
<http://www.fabula.org/actualites/article15442.php.2011>.
- http://awsa.be/uploads/outils%20p%C3%A9dagogiques/Maïssa_Bey_outil.pdf.2010
- <http://www.blogger.Com/favicon.ico.22/12/2009>.
- W Kayser. Cité par J.Lintvelt, *Essai de typologie narrative. Le point de vue*, Paris, J. Corti, 1981, P.23.

<http://www.academie-en-ligne.fr/.../4/.../AL4FR31TEWB0113-Sequence05.pdf+&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=fr> 5 septembre 2009

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1973_num_12_4_1989 > consulté le 25 novembre 2012.

<https://www.Signosemio.com/genette/narratologie.asp>.1999

Résumé :

Maïssa Bey est l'une des plumes algériennes contemporaines, son roman intitulé Bleu Blanc Vert fait l'objet de notre recherche. Il est différent par sa structure. L'auteure raconte une fiction sous forme d'évènements historiques. Il est composé en trois parties principales, chacune d'elle représente une période bien déterminée de l'histoire racontée. Du point de vue sociohistorico-culturel, l'œuvre reflète l'image de la société algérienne avec l'usage des mots de l'arabe dialectale qui a rendu le texte plus raffiné.

Summary:

Maïssa Bey is one of the Algerian authors, contained in her novel titled *Blue White Green*, the object of our research is different from her structure, the other tells that a subsection in form of historical events is composed of three main parts each one of them represents a definite period of history to recount the sociohistorical-cultural point of view the furnishing reflects the image of the Algerian society with the use of the words of dialect Arabic made the text more refined.

تلخيص

ميساء باي واحدة من الكتاب الجزائريين المعاصرين ، وروايتها بعنوان "أزرق، أبيض، أخضر " هي موضوع بحثنا. إنه مختلف في الهيكل. تحكي المؤلفة قصة في شكل أحداث تاريخية. وتتكون من ثلاثة أجزاء رئيسية ، كل منها يمثل فترة محددة من القصة. من وجهة النظر الاجتماعية- التاريخية-الثقافية، يعكس العمل صورة المجتمع الجزائري باستخدام كلمات اللهجة العربية التي جعلت النص أكثر دقة.